

UNIVERSITE LIBRE DE KIGALI

(ULK)
CAMPUS DE GISENYI

B.P. 243 GISENYI

FACULTE DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**ANALYSE SOCIOLOGIQUE SUR L'EDUCATION
SEXUELLE DES JEUNES AU RWANDA. Cas des
élèves des établissements secondaires du
secteur Gisenyi (LYCEE DE GISENYI, ESIG,
TTC/GACUBAI, COLLEGE BAPTISTE, ETENI et
ETAG) 2007-2008.**

Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du grade de licencié en

Sociologie

Par **MUKANDAKEBUKA Justine**

Directeur : **CCA CYEZE M. Emmanuel**

Gisenyi, avril 2008



SIGLES ET ABREVIATIONS

| | |
|-----------|---|
| °C | : Degré Celsius |
| ARBEF | : Association Rwandaise pour le Bien-Etre Familial |
| c à d | : c'est-à-dire |
| CAJR | : Centre Amical des Jeunes de Rubavu |
| CNLS | : Conseil National de Lutte Contre le SIDA |
| ESD | : Enquête Socio-Démographique |
| ESIG | : Ecole Secondaire Islamique de Gisenyi |
| ETAG | : Ecole des Techniques Automobiles de Gisenyi |
| ETENI | : Ecole technique de Nazaréen International |
| FNUAP | : Fonds des Nations Unies pour les Activités de la population |
| IEC | : Information Education et Communication |
| IST | : Infection Sexuellement Transmissible |
| MINEDUC | : Ministère de l'Education |
| MINISANTE | : Ministère de la santé |
| MST | : Maladies Sexuellement Transmissible |
| OMS | : Organisation Mondiale de la Santé |
| ONAPO | : Office National de la Population |
| ONUSIDA | : Programme Commun des Nations Unies sur le SIDA |
| PRB | : Population Référence Bureau |
| PUF | : Presses Universitaires de France |
| SIDA | : Syndrome Immuno-Déficiences Acquis |
| TTC | : Teachers Training Center |
| ULK | : Université Libre de Kigali |
| UNESCO | : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization |
| UNICEF | : United Nations International Children Education Fund |
| UNR | : Université National du Rwanda |
| VIH | : Virus d'Immuno-déficiences Humaine |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|------------|
| DEDICACE | i |
| REMERCIEMENTS | ii |
| SIGLES ET ABREVIATIONS..... | iii |
| LISTE DES TABLEAUX..... | iv |
| LISTE DES ANNEXES..... | v |
| TABLE DES MATIERES..... | vi |
| | |
| INTRODUCTION GENERALE..... | 1 |
| 1. Choix et intérêt du sujet..... | 2 |
| 1.1. Intérêt personnel..... | 2 |
| 1.2. Intérêt académique et scientifique..... | 2 |
| 1.3. Intérêt social | 3 |
| 2. Délimitation du sujet..... | 3 |
| 2.1. Dans le temps | 3 |
| 2.2. Dans l'espace | 3 |
| 2.3. Dans le domaine..... | 4 |
| 3. Problématique | 4 |
| 4. Hypothèses de la recherche | 6 |
| 5. Objectifs du travail..... | 6 |
| 5.1. Objectif global | 6 |
| 5.2. Objectifs spécifiques..... | 7 |
| 6. Méthodologie de la recherche..... | 7 |
| 6.1. Les techniques utilisées..... | 7 |
| 6.1.1. Technique documentaire | 7 |
| 6.1.2. Technique d'enquête par questionnaire..... | 8 |
| 6.1.3. Technique d'interview | 8 |
| 6.1.4. Technique d'observation directe..... | 9 |
| 6.1.5. Technique d'échantillonnage..... | 9 |
| 6.2. Méthodes utilisées..... | 11 |
| 5.2.1. Méthode descriptive..... | 11 |
| 6.2.2. Méthode historique..... | 12 |

| | |
|---|-----------|
| 6.2.3. Méthode comparative..... | 12 |
| 6.2.4. Méthode quantitative ou statistique | 12 |
| 6.2.5. Méthode analytique | 12 |
| 6.2.6. Méthode synthétique | 13 |
| 7. Subdivision du travail | 13 |
| CHAPITRE I. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE | 14 |
| I.1. Définition des concepts clés..... | 14 |
| I.1.1. Analyse sociologique..... | 14 |
| I.1.2. Education | 14 |
| I.1.3. Sexualité | 15 |
| I.1.4. Education sexuelle | 16 |
| I.1.5. Jeunesse | 17 |
| I.1.6. Adolescence..... | 18 |
| I.2. Connaissance sur l'éducation sexuelle..... | 20 |
| I.2.1. Education sexuelle dans la société rwandaise traditionnelle..... | 20 |
| I.2.2 Education sexuelle dans la société rwandaise moderne..... | 23 |
| I.2.3. Quelques aspects psycho-sociaux et physiques de l'adolescent | 24 |
| I.2.3.1. Aspects psycho-sociaux de l'adolescent..... | 24 |
| I.2.3.2. Aspects physiques de l'adolescent..... | 26 |
| I.2.3.3. Comportement sexuel des adolescents..... | 26 |
| I.3. Education sexuelle à l'école | 28 |
| I.3.1. Ce qui peut être abordé dans le cours..... | 29 |
| I.3.2. Arguments et contre arguments au sujet de l'éducation sexuelle en classe..... | 33 |
| I.4. Les acteurs de l'éducation sexuelle des jeunes..... | 36 |
| I.4.1. Famille (l'éducation sexuelle en famille) | 36 |
| I.4.2. Ecole | 39 |
| I.4.3. L'église | 39 |
| I.4.4. Mass medias | 39 |
| I.4.5. Le groupe de pairs..... | 41 |
| I.4.6. Pouvoirs publics..... | 41 |
| CONCLUSION PARTIELLE..... | 43 |

| | |
|--|-----------|
| CHAPITRE.II. FACTEURS D'ECHEC D'UNE EDUCATION SEXUELLE | |
| DES JEUNES DU SECTEUR GISENYI | 44 |
| II.1. Description du milieu d'étude..... | 44 |
| II.1.1. Situation géographique..... | 44 |
| II.1.1.1. Limites naturelles..... | 44 |
| II.1.1.2. Aspects physique..... | 44 |
| II.1.1.3. Climat et sols | 44 |
| II.1.1.4. Hydrographie | 45 |
| II.1.2. Situation socio-démographique | 46 |
| II.1.2.1. Population..... | 46 |
| II.1.2.2. Education | 46 |
| II.1.2.3. Santé | 46 |
| II.2. Echantillonnage | 46 |
| II.2.1. Choix de l'échantillon | 46 |
| II.3. Les limites d'une éducation sexuelle efficace des jeunes..... | 50 |
| II.3.1. La sexualité considérée comme sujet tabou | 50 |
| II.3.2. Communication insuffisante ou absente entre parent et enfants... 54 | |
| II.3.3. L'ignorance et/ou manque d'informations..... | 62 |
| II.3.4. Le manque du temps..... | 63 |
| CONCLUSION PARTIELLE..... | 64 |
| | |
| CHAPITRE.III. CONSEQUANCES LIEES A UNE EDUCATION SEXUELLE | |
| NON EFFICACE DES JEUNES..... | 66 |
| III.1. Connaissances insuffisantes en rapport avec la santé sexuelle et reproductive | 66 |
| III.2. Conséquences de l'insuffisance et/ou mauvaise éducation sexuelle pour l'individu. | 71 |
| III.3. Conséquences pour la famille | 73 |
| III.4. Conséquences pour la société..... | 75 |
| CONCLUSION PARTIELLE..... | 77 |
| | |
| CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS | 78 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES | 85 |
| ANNEXES..... | 88 |

INTRODUCTION GENERALE

Les jeunes sont de plus en plus curieux et dégourdis en regard de tout ce qui concerne la sexualité. Ils connaissent aussi mieux les ressources mises à leur disposition en cas de pépins. Tels que les cliniques d'avortement, le soutien psychosocial, le personnel infirmier en milieu scolaire, etc. mais l'enseignement qu'on leur prodigue à l'école, en plus d'être minimal, est très technique et relègue aux oubliettes toutes les dimensions affectives liées à la sexualité. Or, ce que les jeunes ont surtout le goût d'entendre, ce sont de belles histoires. Ils veulent qu'on leur parle d'amour, de plaisir, de complicité, d'intimité explique le sexologue.

(<http://www.petitmonde.com/iDOC/Article.asp?id:17034> consulté le 12/01/2008)

En fait, l'idéal serait de conjuguer les différents types d'information transmise aux jeunes. Aujourd'hui, si les adolescents ont de plus en plus accès dans leur quotidien à des contenus de nature sexuelle, ils ne sont pas nécessairement mieux informés qu'avant concernant les conséquences de leurs gestes parfois irréfléchis. Et pas nécessairement mieux outillés pour vivre sereinement les prémisses de leur vie sexuelle active. D'où l'importance de préparer adéquatement les enfants puis les adolescents à avoir des attitudes respectueuses et éclairées par rapport à leur vie sexuelle.

L'école a véritablement un rôle de normalisation à jouer en regards de l'éducation sexuelle des jeunes au sens large, c'est-à-dire dans cette facette de la pédagogie qui consiste à aider à en faire des individus responsables et conséquents. Mais il faut aussi que les parents s'impliquent. Bien sûr ceux-ci ont ouvert davantage le dialogue avec leurs enfants, depuis deux décennies, mais la disparition des modèles traditionnels n'a rien fait pour donner aux jeunes des images positives d'amour et de sexualité. C'est dans cette voie-là qu'il faut maintenant travailler.

1. Choix et intérêt du sujet

Le choix de notre sujet se montre par le désir de bien approfondir les connaissances sur l'avenir de la jeunesse rwandaise en matière d'éducation sexuelle et son orientation possible pour qu'elle ait un impact, une influence sur le changement des comportements, attitudes et pratiques sexuelles chez les jeunes en particulier.

Nous avons choisi ce sujet en tenant compte de certains intérêts qu'il prouve notamment, l'intérêt personnel intérêt académique et scientifique et enfin, l'intérêt social.

1.1. Intérêt personnel

En choisissant de travailler sur une analyse sociologique sur l'éducation sexuelle des jeunes au Rwanda, nous avons été motivée par l'ampleur et la persistance du problème en rapport avec la sexualité au Rwanda en général et chez les jeunes en particulier.

En effet, ces derniers rencontrent des problèmes tels que le SIDA, les MST, les grossesses indésirables, les avortements provoqués, ... et n'arrivent pas à les surmonter, car ils n'ont pas eu la chance d'être encadré et d'être suffisamment informés sur la sexualité.

1.2. Intérêt académique et scientifique

Notre étude répond aux exigences académiques selon lesquelles, à la fin du cycle de licence chaque étudiant doit présenter un travail de recherche sous forme d'un mémoire.

Du point de vue scientifique, notre travail de recherche sert comme outil de référence à d'autres chercheurs qui jugeront nécessaires d'approfondir ce sujet afin de permettre la généralisation de nos résultats.

1.3. Intérêt social

Notre sujet est d'un intérêt social évident, car il apporte une contribution à la recherche des solutions aux différents problèmes auxquels les jeunes font face dans le domaine d'éducation sexuelle. Il incite également la société rwandaise en général, plus particulièrement les jeunes à la prise de conscience de l'importance de l'éducation sexuelle.

Ainsi, les résultats issus de cette recherche permettront aux jeunes de prendre conscience de l'ampleur des problèmes liés à la sexualité, mais aussi permettent aux autorités scolaires de prendre de mesures sérieuses pour minimiser les conséquences liées à la non information des jeunes en matière de la sexualité.

2. Délimitation du sujet

Etant donné les facteurs du temps, des moyens matériels et financiers, notre étude se limite dans le temps, dans l'espace ainsi que dans le domaine.

2.1. Dans le temps

Notre travail porte sur la période de 2007, l'année dans laquelle le gouvernement rwandais a mis beaucoup plus d'importance sur l'éducation sexuelle en mettant des panneaux publicitaires sur les routes, des publicités à la radio, à la télé et à l'année 2008, année pendant laquelle nous avons effectué notre recherche sur terrain.

2.2. Dans l'espace

Notre étude s'effectue auprès des jeunes scolarisés dans les établissements d'enseignement secondaires œuvrant dans le secteur Gisenyi.

2.3. Dans le domaine

Ce travail de recherche se limite également dans le domaine de sociologie de l'éducation, sociologie de la santé et dans le domaine des problèmes sociaux contemporains.

3. Problématique

La culture rwandaise a été caractérisée par le silence vis-à-vis de l'aspect sexuel. Pourtant la réalité actuelle montre que notre société rwandaise est pleine de menaces notamment le SIDA les maladies sexuellement transmissibles (MST) les grossesses indésirables, des avortements provoqués l'abandon des études, etc.

Dans la société rwandaise, les débats sur la sexualité sont considérés comme un tabou, quelque chose qu'il faut éviter de parler avec les enfants. Le sujet de la sexualité n'est pas quelque chose à dire ouvertement à l'enfant.

Selon l'ONAPO (1994 : 12), « Tant que la culture rwandaise garde encore tabous certains sujets relatifs à la sexualité, l'éducation sexuelle restera un problème qui demande encore du temps pour être résolu ».

Les adultes y compris les parents craignent qu'en parlant de la sexualité avec les jeunes ces derniers peuvent adopter un comportement sexuel inadéquat et dangereux. Mais ils ignorent que c'est à l'absence de cette éducation que l'enfant fait de ses moyens possibles pour découvrir et c'est à la recherche de cette découverte qu'il rencontre des risques inattendus.

C'est pour cette raison qu'il est indispensable pour les jeunes de recevoir un soutien et conseil des parents et de tous ceux qui ont une influence sur leurs comportements. Les jeunes ont droit à une éducation sexuelle saine et complète pour mieux vivre et réussir dans la vie quotidienne.

D'après la revue de FNUAP (1999 : 85), l'existence des jeunes est grandement influencée par une structure cohérente : famille, école, église, pairs, gouvernement et communauté. Tout conflit parmi ces six composantes peut entraîner un conflit dans l'esprit des jeunes eux-mêmes.

Dans les écoles, l'enseignement scientifique a remplacé l'éducation populaire familiale. L'école occupe une place dans l'éducation sexuelle des jeunes, mais surtout du point de vue cognitif.

Il s'agit de donner des informations sur l'aspect anatomique et physiologique.

Pour certaines églises, la question de sexualité est considérée comme tabou suite aux valeurs religieuses. Les institutions quant à elles, s'intéressent aux problèmes gynécologiques, de grossesse, d'avortement, des contraceptifs, etc.

Selon la même revue (1999 : 30), pour la plupart des sociétés traditionnelles d'Afrique Noir, l'éducation sexuelle des jeunes se faisait dans la famille. La plupart dans le temps, cette éducation s'intéressait à la question de la procréation et de la satisfaction des besoins du mâle. L'éducation sexuelle des jeunes est la clef d'un meilleur épanouissement de la vie de ceux-ci. Elle consiste à informer et à former les jeunes dans le domaine de la sexualité. Elle est aussi également l'un des outils de développement équilibré du pays.

Lors que les besoins particuliers des jeunes dans cette éducation sont négligés, les perturbations psychologiques et les inadaptations sociales peuvent apparaître.

L'éducation n'est pas un problème actuel, mais aussi du passé et du futur. Face à ces problèmes évoqués qui sont d'une part liés à la culture et d'autre part à l'ignorance des parents, nous nous sommes posés des questions suivantes :

- Quels sont les facteurs qui sont à la base de la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes au Rwanda ?
- Les maladies sexuellement transmissibles, les avortements provoqués, l'abandon des études, la pandémie du SIDA, les grossesses non désirées, ...décourent-ils de l'insuffisance de l'éducation sexuelle des jeunes au Rwanda ?

4. Hypothèses de la recherche

Selon MUCCHIELLI, R. (1984 : 82), l'hypothèse est une proposition admise à titre provisoire et devant être vérifiée (confirmée ou infirmée) par l'expérience. GRAWITZ, M définit aussi l'hypothèse comme étant une proposition de réponse à la question posée. www.google.com/search consulté le 13/01/2008.

A partir de ces définitions de l'hypothèse et des questions dont nous sommes posées au départ, nos hypothèses sont formulées de la manière suivante :

- Plusieurs facteurs comme la culture, l'ignorance, le manque du temps seraient à la base de la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes rwandais ;
- L'insuffisance ou l'absence d'une éducation sexuelle entraînerait des conséquences néfastes pouvant mettre la vie des jeunes dans une situation de risque.

5. Objectifs du travail

Notre travail poursuit les objectifs suivants :

5.1. Objectif global

Notre objectif global est de montrer l'impact de l'éducation sexuelle sur la vie des jeunes rwandais.

La présente technique est si importante que toute recherche scientifique doit l'utiliser du fait qu'elle permet au chercheur de se mettre à la hauteur de son sujet en lisant les différents documents.

6.1.2. Technique d'enquête par questionnaire

Selon GAUTHIER, B (1977 : 300), le questionnaire est défini comme un instrument de mise en forme de l'information fondée sur l'observation des réponses à un ensemble des questions posées à un échantillon d'une population.

La définition donnée par QUIVY et CAMPANHOUDT (1995 : 190), semble être la plus complète.

Pour eux « *l'enquête par questionnaire consiste à poser à un ensemble des répondants, le plus souvent représentatif d'une population, une série de questions relatives à leurs situation sociale, à leur attitude à l'égard d'opinion ou en jeu humains et sociaux, à leurs attentes, à leurs niveau de connaissance ou de conscience d'un événement ou d'un problème ou encore surtout autre chose qui intéresse le chercheur* ».

Cette technique nous a permis de formuler un questionnaire qui devant être adressé aux personnes interrogées en vue de recueillir l'information sur leur avis concernant l'éducation sexuelle des jeunes dans le secteur de GISENYI.

6.1.3. Technique d'interview

La technique d'interview est cette forme d'entretien où l'interviewé répond à une série de questions dont le nombre, l'ordre et l'énoncé ont été fixés à l'avance dans le protocole d'interview (GAUTHIER, B. 1977 :313).

Donc, il s'agit d'un rapport oral entre deux personnes, dont l'une transmet à l'autre des informations. La présente technique nous a facilité à faire des entretiens directs avec les élèves et leurs encadreurs d'enseignement secondaire du secteur Gisenyi à propos de leur éducation sexuelle. L'interview est utilisée pour compléter le questionnaire.

6.1.4. Technique d'observation directe

D'après INTERAYAMAHANGA, R. (2006 :52), l'observation est une technique directe d'investigation qui sert à observer habituellement un groupe (un village, une association) de façon non directive, en vue de faire un prélèvement qualitatif pour comprendre des attitudes et des comportements. L'observation constitue la plus importante des techniques utilisées pour recueillir les données nécessaires à un travail. Rien ne peut remplacer un contact direct du chercheur avec son terrain et aucune technique n'est capable de suggérer autant d'idées nouvelles. Cette technique nous a permis d'observer les comportements des jeunes en rapport avec le sujet de la sexualité.

6.1.5. Technique d'échantillonnage

L'échantillonnage comprend deux notions : population et échantillon. Pour QUIVY et CAMPNHOUIDT (1995 :159), la population est la totalité des éléments ou des unités constitutives de l'ensemble considéré.

Selon DEKETELE, J.M et ROGIERS (1991 :112), « *échantillonner* » c'est choisir un ensemble limité d'individus dont on observe et mesure un caractère dans le but de tirer des rapports applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait où on s'intéresse ».

Comme il est difficile d'étudier exhaustivement une population, suite au contrainte du temps et des moyens financiers, cette technique nous a permis de choisir ou de cibler un groupe d'individus, un échantillon tel que les observations que nous avons fait sur lui ont pu être généralisées à l'ensemble de la population.

Pour déterminer un échantillon représentatif, il y a des méthodes universellement connues à utiliser. Il y a la table de la détermination de la taille de l'échantillon d'Alain BOUCHARD.

Quand, la population faisant l'objet d'étude est supérieure ou égale à 1.000 000 individus, on fait correspondre à un échantillon de 96 personnes avec une marge d'erreur de 10%. Quand la population à étudier est inférieure à 1.000.000 individus on applique une formule appropriée pour trouver la taille de l'échantillon.

$$n.c = \frac{N}{1 + \frac{n}{N}}$$

En développant cette formule nous avons :

$$n.c = \frac{N.n}{N + n}$$

Où N : La taille de l'univers

n : La taille de l'échantillon pour un univers infini

n.c : La taille de l'échantillon corrigé

Cette technique nous a permis d'obtenir sur base d'échantillon bien choisi, des données et d'informations nécessaires sur le sujet de recherche.

Tableau 1 : Nombre des élèves par l'école

| N° | Ecole | Effectif |
|--------------|------------------|-------------|
| 1 | Lycée de Gisenyi | 787 |
| 2 | ETENI | 341 |
| 3 | Collège Baptiste | 691 |
| 4 | ESIG | 500 |
| 5 | ENP/TTC Gacuball | 361 |
| 6 | ETAG | 113 |
| Total | | 2793 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Nous avons pris le cas des élèves des établissements secondaire qui sont : LYCEE de Gisenyi, ETENI, Collège Baptiste II, ESIG et ENP/TTC Gacuba II et ETAG. Pour notre enquête, nous avons utilisé la taille de l'univers qui correspond à 2793 (N) la taille de l'échantillon pour un univers infini correspond à 96 individus (n).

En remplaçant n et N par leurs valeurs respectives on trouve :

$$n.c = \frac{2793 \times 96}{2793 + 96} = 92,8 \approx 93$$

Les 6 établissements secondaires comptent 2793 élèves ce nombre constitue notre univers statistique ou population mère. Comme il est impossible de mener une enquête sur toutes ces personnes, nous avons prélevé sur notre univers un échantillon à partir duquel nous avons travaillé pour collecter les informations. Nous avons pris 93 élèves comme échantillon.

Nous avons aussi enquêté les encadreurs des élèves de ces 6 établissements. Pour cette catégorie la population cible est égale à 98 personnes ici nous n'avons pas pris l'échantillon nous avons travaillé avec toute la population.

6.2. Méthodes utilisées

La méthode est l'ensemble d'opérations intellectuelles permettant d'analyser, de comprendre et d'expliquer la réalité analysée ou encore de structurer la recherche (INTERAYAMAHANGA, R. 2006 :26).

Les méthodes suivantes ont été utilisées :

5.2.1. Méthode descriptive

Cette méthode est définie comme étant une méthode qui consiste à décrire le milieu d'étude (INTERAYAMAHANGA, R. 2006 :29).

La présente méthode nous a aidé à décrire notre milieu d'étude ou d'enquête en vue de comprendre certaines réalités sociales qui s'y présentent.

6.2.2. Méthode historique

Selon GRAWITZ, M. (1996 :382), l'histoire est la seule concurrente de la sociologie dans l'étude des phénomènes sociaux totaux en marche. Cette méthode nous a aidé à faire une analyse sur l'éducation en général et sur celle des jeunes au Rwanda en particulier tout en soulevant son évolution dans le temps.

6.2.3. Méthode comparative

La méthode comparative est définie par INTERAYAMAHANAG, R. (2006 : 35), comme étant une méthode qui consiste à chercher les différences et les ressemblances existant entre les situations qui font l'objet de la comparaison.

Etant donné que les phénomènes sociaux sont dynamiques, cette méthode nous a permis de faire une comparaison entre l'éducation sexuelle dans le contexte traditionnel et l'éducation sexuelle dans la situation actuelle en soulevant les ressemblances et les dissemblances.

6.2.4. Méthode quantitative ou statistique

Selon le même auteur (2006 :34), la méthode quantitative donne la priorité à la recherche des régularités (fréquences) statistiques. Elle consiste à récolter les données chiffrées d'une recherche. Elle nous a facilité à récolter les données chiffrées de notre questionnaire d'enquête et de les interpréter sous forme des tableaux.

6.2.5. Méthode analytique

La méthode analytique est une méthode qui consiste à analyser systématiquement toutes les informations. Elle insiste beaucoup sur chaque élément d'un tout et considère les choses dans les éléments plutôt que dans leur ensemble (RWIGAMBA, B. 2001 :13).

Cette méthode nous a aidé à faire une analyse de toutes les données récoltées sur terrain.

6.2.6. Méthode synthétique

Selon GRAWITZ, M. (1978 :371), la méthode synthétique est une méthode qui permet d'analyser systématiquement, c'est-à-dire en considérant les éléments dans leur ensemble.

Cette méthode nous a permis de faire une synthèse des données récoltées en vue d'en tirer une conclusion.

7. Subdivision du travail

Hormis l'introduction générale et la conclusion générale, notre travail est composé de trois chapitres.

Le premier chapitre porte sur le cadre conceptuel et théorique. Il est consacré à la définition des concepts liés à notre sujet et au cadre théorique embrassant une confrontation avec d'autres chercheurs ayant parlé de la sexualité chez les jeunes. Ce chapitre montre également, les expériences du Rwanda en matière d'éducation sexuelle des jeunes.

Le deuxième chapitre parle des facteurs qui sont à la base d'une éducation sexuelle insuffisante des jeunes c'est-à-dire qu'il est consacré à la vérification de la première hypothèse de notre recherche.

Enfin, le dernier chapitre porte sur les conséquences néfastes qui découlent de l'insuffisance ou fausse éducation sexuelle des jeunes pouvant se répercuter sur l'individu, la famille et sur la société et vérifie notre deuxième hypothèse.

CHAPITRE I. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

I.1. Définition des concepts clés

I.1.1. Analyse sociologique

Faire de l'analyse sociologique consiste dans le langage de GURVITCH, G. à toucher tous les paliers en profondeur. C'est analyser un fait social dans toute sa totalité. Est considéré comme fait social, selon DURKHEIM, E (1999 : 4) toute manière de faire fixée ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte. DURKHEIM, E (1999 : 24) ajoute que les faits sociaux consistent en de manière de penser, d'agir et de sentir qui existent en dehors des consciences individuelles et qui sont dotés d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent aux individus.

En abordant une réalité sociale, il est important d'avoir à l'esprit qu'elle est pluridimensionnelle c'est-à-dire qu'elle se manifeste sous plusieurs formes. Elle se présente à l'œil exercé du sociologue comme dispose en paliers, en niveau, en plans étagés, en couches de plus en plus profondes (BEITONE, A et al., 2000 :102).

I.1.2. Education

L'éducation est définie selon le Dictionnaire micro-Robert (1992 :417) comme étant la façon d'assurer la formation et le développement d'un être humain. Pour le Robert pour tous (2001 :250) l'éducation est une mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain ainsi que les moyens pour y parvenir. C'est l'ensemble des acquisitions morales, intellectuelles et culturelles de quelqu'un.

L'éducation est l'ensemble des moyens permettant le développement des facultés physiques, morales et intellectuelles d'un être humain. Fr.wikipedia.org/wiki/Education consulté le 15/01/2008.

Ainsi donc, c'est l'action de développer les attitudes intellectuelles physiques et le sens moral de quelqu'un. C'est aussi également l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale (UWIBAMBE, L. 2004 :23). C'est par elle que l'homme devient un être social. Le contenu de l'éducation est largement prédéterminé par la société.

Le contenu de l'éducation est largement prédéterminé par la société. Le champ de l'éducation est tellement vaste, car elle donne une formation intellectuelle, morale, civique et physique.

I.1.3. Sexualité

Le terme de sexualité embrasse plusieurs aspects. Selon la revue de FNUAP (1997 :44), la sexualité désigne la façon dont les gens pensent et agissent en tant qu'être sexuels au sein de la société.

La sexualité est l'expression totale de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains avec nos valeurs, convictions, attitudes, apparences, émotions, goûts et la façon dont nous avons évolué en société. Elle est là à chaque instant de notre vie, dans notre façon de penser, de sentir et d'agir ; dans notre perception du monde et la façon dont le monde nous perçoit.

La sexualité comprend aussi les aspects physiques tels que la croissance, les transformations associées à la puberté et le processus physiologique. Elle inclut également le concept du genre, car elle concerne l'homme et la femme. Que l'on soit homme ou femme, tout être humain manifeste une multitude d'attitudes sexuelles, de sentiments et de capacités. Plusieurs aspects de notre être sont liés à notre sexualité.

Pour MIHIGO SHAMBO, J.J. (2001 :48), la sexualité est une force pulsionnelle présente tout au long de la vie humaine. Elle se manifeste à travers les actes de notre vie en homme et femme.

I.1.4. Education sexuelle

L'éducation sexuelle selon LAFON, R (1991 :343) ne signifie pas uniquement l'information de ce qui est en génitale et de la procréation. Il s'agit de quelque chose de plus vaste qui déborde, qui inclut l'anatomie, le fonctionnement des organes génitaux et qui est l'essence même de ce qui fait psychologiquement un homme et une femme.

D'après LIZINDE, P. (2001 :18), l'éducation sexuelle moderne embrasse un large spectre partant de l'information scientifique jusqu'aux attitudes culturelles. Elle comprend également l'apprentissage sexuel, tant verbal que non verbal, acquis en expérience depuis la naissance. L'éducation sexuelle permet à l'assimilation des attitudes du savoir-faire et des connaissances dont l'application permet aux individus et aux groupes sociaux de maîtriser leur vie sexuelle.

L'éducation sexuelle consiste à éduquer les jeunes sur la procréation et les activités sensuelles connexes. Fr.wikipedia.org/wiki/Educationsexuelle consulté le 15/01/2008.

A mesure que grandissent les enfants et qu'ils atteignent la puberté, ils remarquent des changements dans leur corps et dans la manière dont ils se sentent et dont ils réagissent face aux autres. Les enfants doivent savoir que ces changements sont naturels et universels.

Dans le contexte rwandais, l'éducation sexuelle apparaît comme un domaine ambigu de part son contenu et un sujet délicat à aborder provoquant la gêne chez les enseignants et parents qui doivent l'enseigner surtout quand on évalue dans une société où le silence est de rigueur à certains points (MIHIGO, J.J, 2001 :49).

L'histoire de l'éducation sexuelle est encore peu connue, dans les sociétés rurales, l'éducation sexuelle se fait empiriquement.

La base d'une véritable éducation sexuelle consiste à valoriser le désir pour en assurer la maîtrise. Il ne faut pas dissocier l'éducation sexuelle de l'éducation tout court, l'une et l'autre commencent à la naissance. C'est la mère qui éveille la sensibilité de son bébé.

En le touchant, en exprimant sa tendresse, elle doit aussi éclairer à ses enfants avec précision, tous les changements liés à la puberté et à l'adolescence. A propos des relations sexuelles, il vaut mieux que chaque enfant en discute avec le parent de même sexe que lui, aussi librement que possible.

L'éducation sexuelle peut amener les jeunes à retarder le moment de leur premier rapport ou s'ils sont déjà sexuellement actifs, à recourir à la contraception. Pratiquement toutes les études concluent qu'elle n'entraîne pas l'augmentation de l'activité sexuelle ne la rend précocité. Les jeunes s'intéressent au sexe pour une raison biologique. Les paroles et les images suggestives qu'ils entendent ou voient dans les chansons, à la radio, dans la publicité, dans les films et à la télévision contribuent à piquer leur intérêt. Les jeunes parlent du sexe et ils se posent des questions, il faut trouver des moyens de leur donner une information adoptée, afin qu'ils puissent prendre des décisions plus judicieuses et plus éclairées quant à leurs comportements sexuels. L'acquisition des connaissances sur la santé reproductive s'inscrit dans l'optique plus large de la transformation de l'enfant en adulte. Le développement de l'estime de soi, de la faculté d'envisager d'avenir avec optimisme et de se fixer des objectifs font partie de cette évolution.

I.1.5. Jeunesse

Selon le ROBERT POUR TOUS (2001 :342), la jeunesse est le temps de la vie entre enfance et la maturité.

C'est la période de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr (LAROUSSE 2003 :157). L'OMS (1986 :99) la définit comme étant, la période de la personne âgée de 15 à 24 ans. Elle est à distinguer de l'adolescence qui s'étend de 11 à 19 ans.

La jeunesse est également définie par l'UNESCO (1981 :26) d'une part comme une catégorie des personnes ayant presque les traits caractéristiques résultants de leur âge ; de l'autre part, comme un groupe social ayant une position et un rôle bien définis, des besoins et des aspirations propres.

Le trait caractéristique commun des jeunes étant le lien qui les unit : le sens de la liaison sociale, celle-ci limite la période de la jeunesse de 15 à 25 ans. Toute fois, les limites de cette période varient en fonction des auteurs qui y ont consacré leurs recherches. Ainsi donc, c'est une période pendant laquelle une personne subit différentes pressions de son entourage. C'est aussi également une période où l'on veut explorer le monde de la sexualité sans tenir compte des dangers qui y sont liés. C'est la période de déviation, de libertinage et de l'estime de soi où le sujet ne prend pas conscience des risques auxquels il est exposé.

I.1.6. Adolescence

Le mot « adolescence » est un terme qui connaît une multitude de définition selon les auteurs et les domaines, mais dans notre travail, nous nous intéresserons de celles données par les psychologues et des sociologues .

Etymologiquement, le terme « adolescence » vient du mot latin « adolesceus » qui est le participe présent de l' « adolescere » qui signifie à son tour « croître grandir ». « Adolescens » signifie donc « être en croissance ». Un adolescent est donc un être en croissance, un sujet qui tend à devenir adulte du point de vue physiologique et psychologique. Certains sociologues comme BLOCH et NTEDERHOFFER, cité par le MINEDUC (2001 :21) disent que du point de vue sociologique, l'adolescence est une période de la vie d'un individu où la société dont il est membre cesse quelque soit son sexe, de le regarder comme un enfants sans lui accorder le statut, le rôle et les fonctions d'adulte à plein titre.

Selon DODSON, F. (1974 : 50), l'adolescence est une période transitoire entre enfance et l'âge adulte. Avant de devenir adolescent, l'enfant a établi un équilibre psychologique assez satisfaisant vis-à-vis de lui-même et on peut avoir des rapports assez agréables avec lui. Mais pour devenir adulte, il faut briser cet équilibre et ces normes de comportement qui lui convenaient si bien qu'il était enfant.

Pour ces auteurs, l'adolescence ne se caractérise pas par la maturité physique, physiologique et psychologique, mais bien par les progrès de l'individu pour son insertion dans la société. Quant aux psychologues comme FREUD, S et ERIKSON, E. cité par HAKIZIMANA, A. (1990 :14) l'adolescence est une période de turbulence, de passion, de souffrance, d'isolement, de culpabilité et de rébellion contre le monde adulte.

C'est une période marquée par le déséquilibre psychologique survenu suite aux importantes transformations physiologiques et psychologique que connaît l'individu à cet âge, accompagnée d'une recherche de l'identité personnelle. De ce fait, les jeunes adolescents ont besoin d'une aide spéciale à cet âge, particulièrement dans le domaine de la sexualité.

Selon GRAWITZ, M. (2000 :20) est la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, et cette période suivant les cultures.

L'adolescence est un processus de croissance ou une période de la vie allant de la puberté à la maturité.

Biologiquement, il n'existe aucun âge précis de la fin de la puberté ni du début de l'âge adulte. Ce qui fait que la période de l'adolescence ne soit pas non bien précise.

Elle peut varier selon plusieurs paramètres : les individus, les milieux, la physiologie...

Dans la pratique, la définition se résume en une classe d'âge qui varie entre 10-19 ans ou 15 à 19 ans, 15 à 24 ans le plus souvent. L'adolescence est la période privilégiée des premières expériences amoureuses et sexuelles. (ibid)

La maturation génitale conduit l'adolescent à chercher des voies de satisfaction sexuelle dans des partenaires de même âge à l'extérieur du cercle familial. (<http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr> consulté le 20/01/2008).

I.2. Connaissance sur l'éducation sexuelle

I.2.1. Education sexuelle dans la société rwandaise traditionnelle

La sexualité est une réalité qui touche pratiquement tout le monde dans notre société. Elle est également à la base de beaucoup d'attitudes et pratiques qui peuvent engendrer des relations négatives.

Dans la société traditionnelle, tout ce qui est en rapport avec la santé reproductive a toujours été considéré comme toubou. Le caractère pudique de la sexualité a conditionné la méconnaissance du fonctionnement des organes de procréation.

C'est seulement après l'apparition des premières règles (menarches) que la maman de la fille commençait à lui donner des conseils concernant les attitudes à adopter.

Pour protéger « l'innocence » des filles, les éducateurs leur dissimulaient autant que possible, les réalités biologiques de la sexualité et de la procréation. L'éducation sexuelle dans cette société était informelle, elle était considérée comme une éducation orientée vers la pratique des rapports sexuels et la procréation.

Selon l'enquête socio-culturelle sur les attitudes, les pratiques, les croyances en rapport avec les genre du FNUAP (1999 :5-6), à l'âge de 5 ans, il n'y avait pas de différence entre la fille et le garçon en ce qui concerne leur éducation.

Une nette différence se faisait sentir à partir de 7 ans. La finalité de l'éducation de la jeune fille est d'en faire une bonne épouse et mère. On lui apprenait la propreté dans le ménage, le respect des personnes plus âgées, l'accueil des visiteurs, la pudeur, la réserve et les travaux ménagers, l'ornement, etc.

Selon l'ESD (2002 :26), l'éducation sexuelle donnée aux filles était différente de celle donnée aux jeunes garçons. La pratique de l'éducation sexuelle dans le Rwanda traditionnel se donnait d'une façon informelle. Elle se faisait dans l'école traditionnelle institutionnalisée. Elle était également donnée à travers, soit certains lieux d'initiation comme AMATORERO pour les garçons. Les leçons directes que les parents donnaient à leurs enfants portaient surtout sur une éducation les préparant à leur vie future selon qu'ils soient filles ou garçons par un apprentissage pratique des techniques nécessaires à la subsistance, par l'acquisition progressive de certaines formes de comportements sociaux et par l'imitation des adultes et la docilité aux conseils des anciens (MUKAMUGEMA, M. 2004 : 29).

Ce qui préoccupait les parents était de prévenir des conséquences qui pourraient surgir des rapports sexuels en cas de fornication, surtout la virginité était vertu sociale pour les rwandais et une condition *sin qua none* pour la réussite du mariage de leurs enfants.

Dans leurs mentalités, ils pensaient que parler de la sexualité vis-à-vis avec leurs enfants était tabou, que cela ne convenait pas, car il s'agissait de briser le secret, de les entraîner dans des actes de fornication ou de les déculturer.

C'est pour cette raison qu'ils préféraient les envoyer dans les groupes de pair de même sexe, chez une tante ou une marraine, un marrai ou un oncle suivant qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon pour recevoir cette éducation.

D'après ERNY (1975 : 410), les parents ne savent pas expliquer à leurs fils et filles les problèmes de la sexualité au cours de l'adolescence. Ils laissent donc leurs enfants libres de rejoindre des groupes d'égaux où ils pourront parler de la sexualité et s'ils n'aiment pas de faire, on les y pousse même enfin de ne pas être considérés comme sexuellement anormaux.

Il faut également souligner que, les rwandais attachait beaucoup plus d'importance à la virginité de telle sorte qu'une fille qui tombait enceinte était rejetée ce qu'on appelait en Kinyarwanda « Kumwohera mu kivu ku ijwi » pour ne pas causer malheur à la famille, s'il s'agissait d'un garçon qui enceintait une fille, on le qualifiait d'un type maudit « Ikivume ».

C'était un déshonneur pour sa famille et elle entraînait la haine entre les deux familles (famille de jeune garçon et celle de la jeune fille). Dans le temps en famille, l'implication du père dans l'éducation sexuelle de la jeune fille était minime.

Selon FRENY.P. (1900 : 18), durant l'adolescence, la jeune fille devait adopter une attitude réservée et distante à l'égard des jeunes gens et de son propre père. Les relations avec celui-ci étaient dominées par une certaine gêne mutuelle de se trouver face à face. Garçons et filles ne pouvaient pas se côtoyer mutuellement dans la vie quotidienne c'est-à-dire sortir ensemble, avoir des conversations soutenues.

La famille ainsi que la parenté étaient le centre de la vie et de toutes les formes d'activités. L'avènement de la colonisation et du christianisme a bouleversé les structures socio-économiques traditionnelles et d'ordre établi.

Cependant, l'autorité du chef de famille a été contestée et les tabous ont été bannis. L'éducation alors dispensée au sein de la famille est dispensée en grande partie dans des écoles. Ainsi donc, l'éducation sexuelle des jeunes a évolué depuis la période pré-coloniale, coloniale jusqu'à la période actuelle.

I.2.2 Education sexuelle dans la société rwandaise moderne

Nous sommes le produit de la culture où il y a un tabou fort de la part des parents et de la société entière. Mais aujourd'hui les choses se passent autrement, l'éducation est à l'ordre des jours. C'est alors en effet que se reprend l'expression « l'éducation sexuelle ».

Les principaux éléments de réflexion sont en place : santé publique et démographie, relation entre les époux et démographie ; relation entre les époux et relation entre mère-fille, responsabilité des parents et des enseignants etc. (<http://www.petitmonde.com/idoc/article.asp?id=17034>) consulté le 18/01/2008 les parents ne garde qu'un rôle minimal dans l'éducation de leurs enfants, ils ont été remplacés par des amis de l'école ou de service, par les romans photos, les films pornographiques, l'Internet les professeurs etc.

Selon MUKAMUGEMA, M (2004 : 29), les parents se sentent déresponsabilisés pour laisser la tâche à l'école, mais plus tard avec le fléau du SIDA et les MST, ils ont compris qu'il fallait réagir.

Ils peuvent donner à leurs enfants des conseils pratiques qui leurs éviteront de s'exposer à des situations dangereuses. Ils ne se contenteront pas de leurs dire qu'il ne faut pas avoir des relations sexuelles, mais plutôt ils doivent donner à leurs enfants des raisons valables de ne pas s'adonner au vagabondage sexuel. Ils peuvent aussi faire raisonner leurs enfants sur les conséquences des relations sexuelles. Les parents doivent savoir que l'ignorance qui existait dans le passé n'existe pratiquement pas aujourd'hui.

« Les mensonges sexuels et érotiques, quand ce n'est pas pornographique sont présents partout et il est difficile d'y échapper. Aujourd'hui il n'y a aucune doute que les jeunes ont besoin d'être informés et conseillés de manière claire et sérieuse dans ce domaine ». <http://www> témoins de Jéhovah consulté le 22/01/2008.

Aujourd'hui, les systèmes de communication et d'information commencent à se développer, les occasions de rencontre entre garçon et fille se sont multipliées, ils fréquentent ensemble des établissements scolaires, travaillent ensemble dans des services publics ou dans des entreprises privées, sont allés ensemble dans des soirées dansantes souvent à l'insu de leurs parents.

Les programmes d'éducation sexuelle ont été mis sur pied par le gouvernement pour bien assurer la tâche d'éduquer les jeunes qui constituent les futurs dirigeants de ce pays. Ces programmes font souvent appel à l'intervention de pairs et aux activités médiatiques afin de toucher un plus grand nombre de personnes. S'il y a une de leurs caractéristiques qui semble déterminante, c'est bien la création d'un environnement interactif et privilégiant la participation où les jeunes se sentent à l'aise pour bien explorer dans un climat sécurisant les questions qui les préoccupent.

Ainsi donc, l'éducation sexuelle dans la situation actuelle connaît une grande évolution comparativement à celle qui se faisait à l'époque.

I.2.3. Quelques aspects psycho-sociaux et physiques de l'adolescent

I.2.3.1. Aspects psycho-sociaux de l'adolescent

L'adolescence entraîne bien souvent une grande confusion. Entre rébellion et épanouissement de la personnalité, garçons et filles doivent faire face aux bouleversements hormonaux, physiques et psychiques de la puberté.

C'est aussi la période des premières expériences amoureuses, des premières relations sexuelles, des premières contraceptions, ... avec doctissimo, ne manquez pas ces moments uniques et trouvez les réponses à vos questions bien légitimes.

([http :www.doctissimo.fr/html/sexualité/adolescent/index-se-ado.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualité/adolescent/index-se-ado.htm)
consulté le 23/01/2008).

Certains psychologues apportent différentes opinions sur l'adolescence. Pour FREUD, S cité par Dr MELGOSA, J (2000 : 19), l'adolescence est le rétablissement des pulsions sexuelles perdues durant l'enfance. Ces changements apportent des troubles internes dans la vie de l'adolescence notamment l'anxiété, l'isolement etc.

L'adolescence est selon ERIKSONE, cité par le même auteur (2000 : 22), le moment où le jeune tente de répondre aux questions suivantes :

Qui suis-je ? A quoi vais-je me consacrer ? Est-ce que j'accepte ou non les idées de la génération antérieure ?

Il s'agit de la période où l'adolescent cherche son identité personnelle. Souvent, on remarque des mésententes entre l'adolescent et les personnes adultes, ce qu'on appelle « conflit de génération », c'est une période aussi également de crise et de turbulence. Elle est un phénomène psychologique du point de vue social, il est à noter que pendant la période de l'adolescence, les relations avec les parents qui étaient au départ verticales deviennent horizontales. L'adolescent veut être indépendant ou autonome vis-à-vis de l'autorité parentale. Il développe des relations plus intimes avec les groupes de pairs.

Même si, l'adolescent peut donner l'impression de compter sur une autonomie suffisante pour affronter les difficultés de la vie, il est conscient de ses limitations, car souvent il est non expérimenté.

Ainsi donc, au cours de cette période, le désir sexuel augmente, cela est dû non seulement à des raisons d'ordre biologique mais aussi à des causes d'origine psychologique et social.

L'éducation sexuelle des jeunes est influencée souvent d'une part, par les aspects psychologiques que les caractéristiques physiques de ceux-ci, de l'autre part par le rôle que jouent les différents intervenants de la dite éducation.

I.2.3.2. Aspects physiques de l'adolescent

Certaines caractéristiques peuvent influencer l'éducation sexuelle. Il y a des hormones secrètes par des glandes endocrines qui arrivent en maturation pendant la période de la puberté et qui provoquent des changements physiques dans l'organisme de l'adolescent.

Selon KRECH, D. et al. (1979 :45), l'adolescent est dans une large mesure contrôlé par des facteurs hormonaux. Ainsi, il y a certaines transformations qui se manifestent au cours de cette période, notamment le développement de la taille et du poids ; développement des seins chez les jeunes filles ; développement de la voix chez les jeunes garçons, les premières menstruations, etc. Ces changements ou transformations se font d'une manière très accélérée qu'avant. Ces changements causés par les facteurs hormonaux peuvent avoir un impact sur l'éducation sexuelle des adolescents.

I.2.3.3. Comportement sexuel des adolescents

Selon CNLS (2006 :71), la sexualité est une composante naturelle et positive, de l'être humain de la naissance à l'âge mûr. Elle évolue constamment à mesure que nous grandissons et que nous nous développons. Le mot sexualité est souvent mal interprété et n'est pas facile d'en parler. Elle comprend les aspects physiques tels que la croissance, les transformations associées à la puberté et le processus physiologique tels que la menstruation, l'ovulation et l'éjaculation.

L'adolescence est une phase de la vie qui se caractérise par la découverte, le doute de soi et l'expérimentation. Pendant cette période les jeunes ont une conscience accrue d'eux-mêmes et un désir de se découvrir entant qu'être sexués.

Selon le même rapport (2006 :72-73), les adolescents peuvent recevoir des informations erronées sur la sexualité et les relations sexuelles de différentes sources : d'abord par les camarades, puis les éducateurs, parents, médias, livres religieux et institutions.

Il arrive souvent que les adolescents ressentent d'énormes pressions de leurs amis et même des adultes pour avoir prématurément une vie sexuelle active. Certaines filles pensent que le fait d'avoir des rapports sexuels les poussent à se sentir vraiment femmes et les garçons pensent que l'acte sexuel les rend hommes.

Pendant l'adolescence, le désir qui attire vers l'autre est si puissant qu'il peut changer la vie. A l'adolescence on est amené à vouloir établir une communication plus intime, des liens très forts avec quelqu'un et c'est à travers notre sexualité que nous exprimons cette relation intime.

D'un côté, les adolescents sentent une grande envie de découvrir et de faire l'expérience, désir renforcé par les amis et les médias ; de l'autre côté, ils ne se sentent pas capable de s'engager dans des rapports sexuels parce que la société des adultes leur dit que c'est interdit.

Il est souhaitable que les parents et les éducateurs fournissent des informations sur la sexualité. Cependant beaucoup de parents n'ont pas suffisamment d'information et d'aptitudes nécessaires pour pouvoir discuter des problèmes relatifs à la sexualité avec leurs enfants. La plupart des adultes pensent que les adolescents ne sont pas assez mûrs pour assumer une relation intime qui prépare à l'acte sexuel.

En plus de pressions de la part des camarades et des petits amis en vue de manifester son amour, beaucoup de filles peuvent être obligées à avoir des relations sexuelles pour bénéficier d'hommes plus âgés et une survie économique. La réalité est que beaucoup d'adolescentes vivent des harcèlements sexuels et ne savent pas comment s'en sortir et restent dans une anxiété continue.

I.3. Education sexuelle à l'école

Ce sujet n'apparaît pas dans les matières enseignées. En fait, cette introduction est donnée pendant les cours de biologie et le cours du STE. C'est en 4ème que la notion de reproduction sexuée chez les humains est traitée en cours, comme les cycles sexuels, fécondation, contraception, régulation des naissances, maladies sexuellement transmissibles.

<http://www.petitmonde.com/idoc/article.asp?id=17034> consulté le 15/01/2008.

Les éducateurs reconnaissent que les cours sont importants pour aider les jeunes à acquérir des compétences en matière de prise de décision et à les mettre en pratique. Pour que les jeunes apprennent à négocier les comportements sexuels à moindre risque, il faut que les enseignants se sentent à l'aise avec le sujet et qu'ils donnent des cours captivants. Il faut aussi soulever leurs intérêts et répondre à leurs questions sans être artificiels. http://www.bbc.co.uk/worldservice/scitech/features/hearts/services/pdf/16233_french.pdf consulté le 15/01/2008.

La formation adéquate des enseignants et la présence des ressources nécessaire à l'application des programmes sont deux facteurs déterminants pour le succès des programmes d'éducation sexuelle. Elle constitue un élément essentiel à la réussite des programmes d'éducation sexuelle.

Comme les enseignants ne sont pas formés à cette fin, ils délaissent le cours, ou alors ils ne savent pas comment l'enseigner. Ils ont besoin d'être informés pour se libérer de la gêne qu'ils se sentent en parlant de sujets qui étaient tabous quand ils grandissaient. Et quand on amorce la discussion sur la santé sexuelle avec les jeunes, il faut aussi se mettre à leur écoute ; il faut répondre à leurs questions et, souvent, les enseignants ne se sentent pas à l'aise.

I.3.1. Ce qui peut être abordé dans le cours

Selon les données du même site, on a proposé ceux qui peuvent être enseignés à l'école.

- ❖ Une description anatomique de la sexualité présentée avec des supports visuels.
- ❖ Une information visant à la prévention contre les maladies sexuellement transmissibles telles que le SIDA et ; pour cela on explique comment ces maladies sont transmises avec parfois force détails : les relations entre homosexuels, lesbiens et certains perversions, les cycles etc.
- ❖ Une initiation à la conception : avec l'explication des cycles, des rapports sexuels. Le but de cette instruction est de leur apprendre comment ne pas être enceinte, tout en ayant des rapports. C'est les initier à la liberté sexuelle, à la promiscuité. Ainsi on se défend d'enseigner de mauvaises choses à l'école, mais on prétend simplement montrer ce qui existe. Cela fait penser à un professeur de Français qui donnait à lire ses élèves un livre rempli de grossièretés, en disant : « Je montre que cela existe, mais je ne demande pas de l'employer ». En fait, c'est influencer l'enfant à employer ces termes, il en est de même avec ces cours sur la sexualité.

Pour que l'éducation sexuelle porte ses fruits elle ne doit pas uniquement être diffusée au niveau scolaire mais s'inscrire dans une vraie stratégie global au niveau national afin d'améliorer la santé et le bien-être des jeunes (<http://santé-a1auféminin.com/w/santé/n1673/news/éducation-sexuelle-des-jeunes-informer-pour-de-meilleur-choix.html>). Consulté le 17/01/2008.

Bien qu'il faut une éducation sexuelle des jeunes depuis leurs jeunesse avant qu'ils adoptent un comportement à risque, un message clair, bien conçu est nécessaire pour essayer de les persuades.

Certains éléments sont essentiels pour le succès d'un message concernant l'éducation sexuelle et le VIH/SIDA à savoir :

- La transmission d'un message clair quant aux pratiques sexuelles à risque. Concentration sur la réduction de quelques comportements susceptibles de provoquer une grossesse non désirée ou une infection au VIH/SIDA,
- La fourniture d'informations fondamentales et précises sur les risques que comportent les rapports sexuels non protégés ;
- L'inclusion des activités qui traitent des pressions sociales pesant sur les comportements sexuels : présenter les exemples et pratiquer les aptitudes de communications et de négociation ;
- Inclusion d'objectifs de comportements, de méthodes d'enseignement et de matériaux pédagogiques qui correspondent à l'âge, à l'expérience sexuelle et à la culture des étudiants (PRB, 2001 :13).

Comme l'école est un terrain favorable et privilégié pour l'éducation en générale, elle doit être aussi utilisée pour l'éducation des jeunes en matières de sexualité et prévention du VIH/SIDA depuis leur enfance.

Toutefois, pour réussir le changement, l'éducation sexuelle à l'école devrait commencer tôt depuis la maternelle et puis au primaire et au secondaire. A l'avis de PAUZE, L. (2001 :1-2), à la maternelle, les premières manifestations de l'éveil chez les tous petits représentent pour le personnel éducateur des moments privilégiés pour échanger avec eux sur des notions de base : apprentissage des différentes parties du corps humain, différenciation des organes génitaux des filles et des garçons, discussion sur l'origine de la vie, etc.

Il continue en disant qu'au cours de deux cycles du primaire que c'est dans le cadre du volet « éducation à la sexualité » du programme de formation personnelle et sociale que sont enseignées les connaissances en cette matière.

Plusieurs questions sont alors abordées : les changements anatomiques propres à la puberté, les fonctions des organes génitaux féminins et masculins, le fonctionnement du système reproducteur, la grossesse, l'accouchement, etc.

Pour lui, au secondaire, des problèmes bien réels sur la sexualité ainsi que sur le VIH/SIDA sont abordés. Cela peut être donné par des professeurs formés ou faire appel à des professionnels spécialisés dans l'éducation sexuelle des jeunes pour animer des ateliers ou donner des conférences. Pour le FNUAP cité par MUSABYIMANA, P (2004 :19), l'éducation à la sexualité dans les écoles offre la possibilité d'atteindre un large public, du moins dans les pays où une proportion élevée des jeunes est scolarisée.

Le FNAUP fournit des éclaircissements sur la question de savoir comment les écoles peuvent réduire l'infection par le VIH/SIDA.

- les enseignants doivent être prêts à parler à des étudiants dont l'expérience est très variable, depuis ce qui n'ont pas encore eu des rapports sexuels jusqu'à ceux qui ont subi des rapports sexuels sous la contrainte.
- Les cours doivent examiner l'action des pairs, qui poussent à avoir des rapports sexuels.
- Les programmes doivent traiter de l'utilisation des préservatifs pour que les jeunes qui commencent à avoir des rapports sexuels puissent se protéger.
- Il faut enseigner les élèves à évaluer avec précision le risque d'infection qu'ils courent personnellement ;
- Les enseignants et les planificateurs doivent reconnaître que les élèves ont quelque information au sujet du VIH/SIDA, mais en comprennent mal ou en ignorent d'autres aspects ;
- Les programmes doivent parler des personnes atteintes du VIH et du SIDA (MUSABYIMANA, P. 2004 :22).

Cependant, les enseignements sont donnés en tenant compte du besoin de l'enfant. C'est vrai que l'enfant de 13-14 ans va s'intéresser à la transformation de son corps que cela va l'amener à se poser des questions. C'est donc à ce moment précis qu'il faut lui donner les réponses les plus adaptées, les plus sages, car cela marquera toute la suite de sa vie.

L'éducation sexuelle donnée à l'enfant sans tenir compte de son âge peut entraîner certaines conséquences suivantes :

- Elimination de la notion de la pudeur : la pudeur est une composante fondamentale de la construction de la personnalité et de l'équilibre affectif. Une phase décisive de son apprentissage se situe entre 3-4 ans, et s'emploie par exemple dans les maternelles à ce que les enfants découvrent leur nudité entre garçon et filles dans les toilettes.

La découverte des corps, du sexe, des modes de reproduction mixte, éveille un bouillonnement de pensées, de sentiments que l'enfant ne sait pas encore gérer.

- Entrave des capacités intellectuelles : Par cette initiation les enfants vont être éveillés à la sexualité. Ce qui ne manquera pas de se transformer en préoccupation. Or si un enfant est préoccupé, toute son attention sera captivée pour cela, toute son énergie, suivre les cours perdra de son intérêt, il va devenir incapable de se concentrer sur un travail scolaire.
- Le danger de l'apprentissage en groupe : les enfants sont tous différents et n'ont pas besoin des mêmes informations au même moment, surtout en ce qui concerne la connaissance de la vie sexuelle si intime, si personnelle. Leur maturité physique, psychique et spirituelle diffère et les amène à des questions différentes. Aux questions différentes, il devrait y avoir réponses différentes, adoptées à la maturité de chaque enfant. ([Fr.wikipedia.org/wiki/éducation sexuelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/éducation_sexuelle) consulté le 12/01/2008).

L'enseignement de la sexualité ne concerne pas en fait un domaine limité, indépendant, précis mais englobe toute une conception de la vie, un monde de valeurs. Selon MUSINGAKAZI, E (2006 :35), l'instruction donnée aujourd'hui dans ce domaine, ne se veut pas « amoral » mais en fait une propage libertinage, promiscuité et va de ce fait à l'en contre même des valeurs morales et chrétiennes. L'éducation sexuelle, sans valeurs morales est un véritable poison.

I.3.2. Arguments et contre arguments au sujet de l'éducation sexuelle en classe

Ces arguments et contre arguments sont présentés sous forme d'un tableau ci-après.

| | |
|---|--|
| « S'il y a pire à la télévision ». | La télévision à la maison est une chose facultative, l'enseignement scolaire est obligatoire. |
| « C'est bien en groupe ». | Non chaque enfant a un besoin qui lui est propre, le groupe est une entrave à un enseignement pur, personnel et délicat. |
| « Il faut éveiller la curiosité sur le corps le sexe ». | Il est dangereux d'éveiller des sentiments, des pensées qu'on ne peut maîtriser pour la suite. Tout n'est pas bon à dire, et si on le fait trop tôt cela risque d'entraver toute la vie affectives future. |
| « De toute façon l'enfant l'apprendra un jour ». | Justement ! l'enfant l'appréciera bien un jour. Laissons- lui cette liberté de l'apprendre au bon moment. Une bonne information du bon moment est toujours profitable. |

| | |
|--|--|
| « Il faut informer des risques de contamination par le SIDA ». | Parler de la contamination est une chose importante, mais très insuffisante. Il faut également informer sur les risques nombreux qu'entraînent les relations sexuelles avant l'âge ; stérilité, transmission des maladies, complications médicales, dérèglements psychologiques, bien amère déception. Il faut bien le mettre en garde du grand danger que présente la sexualité pour lui. |
| « Etre trop pudique renferme l'enfant sur lui-même » | Non, un enfant pudique n'est pas forcément renfermé. Cela montre qu'il sait apprécier la valeur des choses et c'est une preuve d'équilibre. Par contre, l'impudicité tue la sensibilité et souille la conscience. |
| « On peut bien voir la nudité sans avoir de pensées malsaines » | Face à la nudité, l'adolescent se trouve dans deux positions : <ol style="list-style-type: none"> 1. L'effet de dépendance qui conduit tôt ou tard à la pornographie violente. 2. La canalisation de la nudité quand il se mariera, il considérera le corps de son conjoint au même niveau que les images. |
| « Il faut bien montrer ce qui existe, mais on n'est pas obligé de le faire | L'école doit être la norme, elle doit enseigner ce qui est à faire, le meilleur. Alors pourquoi s'étendre sur les |

| | |
|--|--|
| | délais de la perversion, enseigner ces cours depuis le primaire jusqu'à la faculté. C'est plus de l'information c'est de la formation. |
| « Il ne faut surtout pas moraliser » | L'enseignement de la sexualité es si intimement lié aux valeurs morales que l'on ne peut y participer sans devenir amoral. |
| « La pureté, l'abstinence sont impossible à vivre ». | Pourquoi ? si beaucoup le vivent, pourquoi pas les jeunes ? pourquoi ne pas les encourager, les aider à combattre, leur montrer l'exemple ? pourquoi vouloir se couler dans le moule de la facilité et de la démission ? |

Source : fr.wikipedia.org/wiki/educationsexuelle consulté le 12/01/2008.

Il est sans doute utile d'étudier de manière scientifique (c'est-à-dire sans considération éthique) les différents organes du corps. Mais l'étude de la sexualité humaine de par sa nature même, implique directement des considérations éthiques importantes.

L'éducation sexuelle se donne non seulement dans des classes ou des groupes de classes mixtes, mais également à des groupes d'élèves où l'état de

Préparation à la réception d'un tel enseignement est fort différencié. Les besoins des élèves selon leur sexe, leur maturité, leurs circonstances morales et familiales, varient énormément. Le plus grand tort peut être fait aux enfants si on aborde avec eux certaines questions éthiques avant qu'ils ne soient prêts à les assimiler.

Par ailleurs, le fait de aborder de telles questions ouvertement en public ne peut que porter une atteinte grave à une qualité fondamentale au développement de toute vie équilibrée la classe n'est en aucun cas le cadre juste pour dispenser un enseignement éthique sur la sexualité, cette instruction devant toujours être soigneusement adaptée aux besoins particuliers et personnels des individus. (Idem)

I.4. Les acteurs de l'éducation sexuelle des jeunes

Les comportements des jeunes peuvent être influencés par les opinions et les valeurs de ceux qui les entourent. L'éducation sexuelle des jeunes est dispensée par les différents intervenants notamment la famille, l'école, l'église,...cette éducation provenant de ces acteurs est différente et se complète.

I.4.1. Famille (l'éducation sexuelle en famille)

La réaction et l'attitude des jeunes face à la sexualité seront souvent tributaires de l'ouverture dont leurs parents auront fait preuve relativement à ces questions au cours de leur éducation. Les adultes doivent donc prendre conscience de leur rôle fondamental en matière d'éducation sexuelle et ne pas être tentés de reléguer ces tâches ingrates à l'école. Bien sûr, aborder la sexualité avec les enfants n'est pas toujours facile.

Mais ce dialogue parent-enfants confère une note de « vécu » aux enseignements scolaires théoriques. Et le plutôt on commence à discuter de ces sujets avec ses enfants, plus de ponts ont construit pour mieux traverser les différentes étapes de la vie à leurs côtés. (MUSABYIMANA, P, 2004 :21) si les jeunes se reconnaissent dans l'expérience parentale, si les parents s'attardent à raconter le plus simplement possible leurs réalités sexuelles adolescentes et même adultes, le dialogue s'en trouvera facilité et souvent, des problèmes pourront être évités.

Il est important de ne pas brusquer la conversation, de ne pas s'immiscer dans l'intimité sexuelle de ses ados, de respecter leur rythme, leur pudeur et leurs interdits. Bref, on se montre réceptifs et ouverts à l'échange.

Le dialogue constructif sur la sexualité aide les jeunes à se forger une identité sexuelle harmonieuse et à intégrer les valeurs qui y sont rattachées comme enrichissement dans leur vie.

(<http://www.petitmonde.com/idos/article.asp?id=17034> consulté le 19/01/2008).

Dans l'éducation sexuelle des jeunes, la famille occupe une place plus importante en ce sens qu'elle est la première école de tous les jeunes, le moyen qui permet l'intégration sociale de ces jeunes.

Tous les êtres humains sont le reflet de leur famille. Selon CHRISTIAENS, (1960 :108) les parents devraient donner à leurs enfants de bons modèles à imiter, car l'enfant aussi jeune qu'il soit est un observateur délicat.

Il perçoit avec un flair remarquable chez les moindres défaillances morales chez ses parents. S'il est prêt à se confier ouvertement à eux, il est tout aussi prompt à se plier su lui-même dès que cette3 confiance est déçue.

Selon MUSINGAKAZI, E (2006 :36), pour que le parents puissent guider valablement un adolescent, leur relation du couple doit être raisonnablement saine et la famille doit être un lieu aussi attrayant que possible. Cela implique, pour les parentales doivent se prendre à deux et les divergences d'opinions ne devraient pas avoir lieu devant les enfants.

Si tout cela n'est pas respecté, il ne faut pas s'étonner que l'adolescent recherche exclusivement des ressources d'influences extérieures. En revanche, si on l'applique on augmente ses chances de pouvoir accéder à un nouveau style de vie, plus constructif et plus heureux.

De ce fait, les parents sont dans l'obligation de répondre aux questions de leurs enfants même lorsque ceux-ci les posent à un âge précoce. Les informations données à l'enfant sont adoptées à leur niveau de compréhension. Selon la revue de FNUAP (1997 :5), les jeunes voudraient recevoir les informations lorsqu'ils sont très jeunes et sous une forme adoptée à leur développement psychologique et physique. Ils veulent des informations exactes de façon à avoir les moyens de faire de choix et d'assumer la responsabilité de ce choix.

Ainsi donc, le rôle de la famille dans l'éducation sexuelle des jeunes commence dès les bas âges de ceux-ci. Cette éducation est facilitée par la bonne communication entre parents et enfants. L'absence de la communication entre parents eux-mêmes occasionne le même phénomène avec les enfants. Les parents doivent échanger entre eux pour éviter le climat de silence dans leur relation avec les enfants.

MUGEMANYI, A (2002 :33) montre le rôle que joue la famille dans l'éducation en disant qu'elle fournit aux jeunes le milieu favorable à l'expression des comportements acquis en dehors de la famille et que celle-ci peut alors compléter les comportements ou les renforcer.

Dans son allocution de Juin 2001, Pascal MOCUMBI, premier ministre du Mozambique a dit que « nous devons avant tout trouver le courage de parler franchement et de manière constructive de la sexualité. Nous devons connaître que nos enfants sont poussés à avoir des rapports sexuels qui ne sont ni sûr ni affectueux. Nous devons leur fournir des informations, des connaissances en matière de communication et aussi des préservatifs » (UNICEF, ONUSIDA, OMS, 2002 :27).

I.4.2. Ecole

L'école est le milieu où l'enfant passe plus de son temps dans le but d'apprendre de nouvelles connaissances scientifiques.

L'éducation sexuelle à l'école a été systématisée et formelle et vient compléter celle dispensée par la famille qui est informelle. A l'avis de MUSINGAKAZI, E (2006 :44), si l'école réserve une place à l'éducation sexuelle des jeunes, les enseignants adoptent l'application de certaines notions en rapports avec la sexualité afin d'adopter des comportements positifs. Cela contribue à retarder ou à éradiquer l'apparition des certains comportements à risque.

I.4.3. L'église

L'Eglise a souvent perçu le sexe comme étant un sujet personnel et tabou qui devrait être discuté d'une manière discrète et individuelle dans les familles ou dans les limites culturelles.

Selon MUKAMUGEMA, M (2004 :36), le silence de l'église sur ce sujet a fait croire à la jeunesse à l'idée erronée que l'église est démodée par rapport à leur vie. Il est évidemment difficile de briser les habitudes traditionnelles, mais l'église a le devoir de s'exprimer sur les normes et les plans de Dieu en rapport avec le comportement sexuel des jeunes.

I.4.4. Mass medias

Par le mass médias on entend la radio, les journaux, la télévision, le cinéma, les films, les affiches, les panneaux publicitaires. L'Internet, les romans... sont considérés comme moyen de communication sociale.

D'après UWIBAMBE, L (2004 :38) les mass médias fournissent des données de base et prennent en conscience les questions préoccupant les jeunes du monde d'aujourd'hui. Ils interviennent dans l'éducation sexuelle par des informations venant par exemple des émissions radiodiffusées. Comme Urunana, théâtre.

Ces émissions peuvent avoir des influences sur les comportements sexuels des jeunes. Elles contiennent des informations et des conseils et différentes connaissances en rapport avec la santé sexuelle. Les mass médias répondent aux questions que les jeunes se posent d'une façon honnête et sans provoquer la moindre gêne.

Même si les mass médias constituent un moyen permettant la communication sociale, l'accessibilité aux informations sont inégales compte tenu de milieu dans lequel le jeune a été élevé.

Ces sources d'information sont disponibles en milieu urbain qu'en milieu rural. Les mass médias peuvent avoir quelques inconvénients du fait que sa qualité d'informations qu'ils fournissent est douteuse concernant le sujet de la sexualité.

Ils peuvent pousser les jeunes à imiter les modèles de certains acteurs de films pornographiques à titre d'exemple. Ainsi donc, les mass médias ont un apport dans l'éducation sexuelle des jeunes lorsqu'ils sont utilisés d'une manière aussi positive.

Les mass médias peuvent servir à sensibiliser, à modeler et encourager un comportement responsable et à faire connaître les services disponibles dans la communauté. Les médias et les spectacles constituent souvent un moyen efficace d'atteindre les adolescents.

A part cela, des concours, des chants, des représentations théâtrales ainsi que des danses sont organisés au niveau des clubs anti-SIDA des écoles secondaires et constituent des occasions sociales propices pour promouvoir l'information relative à l'éducation sexuelle et reproductive ainsi que au VIH/SIDA pour les jeunes élèves.

I.4.5. Le groupe de pairs

Un groupe est composé des personnes de même âge, elles se choisissent entre elles selon leurs affinités. Elles peuvent être de même classe ; même quartier, se rencontrer dans des équipes sportives, clubs de danse, des associations etc.

La revue de FNAUP (1999 :30) affirme que l'amitié est un facteur de confiance qui apporte la sécurité chez les adolescents. Les relations de ceux-ci avec les parents changent car ils sont à la recherche de l'indépendance. Elle continue en disant que les amis aident à savoir qui on est, à ne pas se sentir rejeté à mettre ensemble les doutes, les peurs et avoir le courage de quitter l'enfance.

Le dialogue entre les pairs n'est plus unilatéral ce qui crée l'enthousiasme et la confiance. Cette dernière permet les portages des expériences personnelles sans honte ni gêne. Ainsi donc, les groupes de pairs ont une contribution considérable dans la démarche de l'éducation sexuelle des jeunes.

I.4.6. Pouvoirs publics

Le ministère de la santé, celui de la jeunesse, sport et culture en collaboration avec l'OMS, FNUAP, UNICEF...ont essayé de mettre en place des programmes de la santé sexuelle et reproductive chez les adolescents.

A titre d'exemple nous pouvons citer :

Le PACFA, ARBEF, Projet de santé sexuelle et reproductive de FNUAP, centre DUSHISHOZE, CAJR... ces centres offrent des services divers notamment la sensibilisation de la jeunesse sur le comportement sexuel responsable (UWIBAMBE, L., 2004 :28).

Il s'agit donc, de donner des connaissances sur leur santé reproductive et avoir des informations suffisantes sur les MST et le SIDA. A part la sensibilisation, les jeunes en profitent aussi de counselling individuel et les tests sérologiques.

Selon le MINISANTE (2003 :65), il est connu que certains groupes de populations nécessitent une attention particulière en matière d'accès aux services de planification familiale, pour assurer une utilisation optimale de ces services par ces populations. Ces groupes particuliers de population comprennent les adolescents, les mères célibataires et les hommes.

Pour répondre à ces besoins d'informations et d'accès aux services de santé reproductive à ces groupes, PRB cité par MUSABYIMANA, P (2004 :20) préconise qu'il faut :

- Assurer l'éducation sexuelle des adolescents ce qui comprend notamment des informations sur la sexualité, le comportements sexuelles responsables, la reproduction, l'abstinence, le planning familial, l'avortement à risque et les MST y compris la VIH/SIDA .
- Encourager les parents à s'impliquer et promouvoir la communication et l'interaction entre les adultes et les adolescents ;
- Faire appel à des éducateurs de même milieu social pour atteindre les jeunes ;
- Fournir les services de santé intégrés aux adolescents y compris des informations et des services de planning familial pour les adolescents ayant des rapports sexuels ;
- Prendre les mesures pour éliminer toutes les formes de violence.

CONCLUSION PARTIELLE

Le premier chapitre a permis d'éclaircir notre sujet de recherche et ses concepts principaux.

A part la définition des certains concepts clés, il a aussi procédé à faire la synthèse des idées maîtresses des écrits et recherches antérieures qui ont été menées et qui sont en rapport avec l'éducation sexuelle.

Les données existantes dans la littérature sur l'éducation sexuelle ont permis d'orienter nos investigations dans la résolution de notre problème d'étude.

CHAPITRE.II. FACTEURS D'ECHEC D'UNE EDUCATION SEXUELLE DES JEUNES DU SECTEUR GISENYI

II.1. Description du milieu d'étude

II.1.1. Situation géographique

II.1.1.1. Limites naturelles

Le secteur Gisenyi est l'un des secteurs du district de Rubavu. Il est situé au Nord-Ouest du pays, délimité à l'Est par le secteur Rugerero, au Nord par celui de Byahi, à l'Ouest par la République Démocratique du Congo (Ville de Goma) et enfin au Sud par le lac Kivu.

II.1.1.2. Aspects physique

Le secteur Gisenyi est constitué d'un plateau en terminal Sud de la chaîne volcanique de Birunga. Il se situe également en contre bas du versant oriental de la crête Congo-Nil. Il est charpenté par le mont Rubavu qui culmine à 1800m d'altitude aux points de collines Nengo et Kanyirabugoyi. A l'Ouest du secteur s'étend une plaine tapissée par les terres d'origine volcanique ; au Nord par les pieds des volcans de Karisimbi et Mikeno tandis que le Sud limite les eaux du lac Kivu à 1642m d'altitude.

II.1.1.3. Climat et sols

Le secteur Gisenyi jouit d'un climat équatorial d'altitude moyenne. Les températures moyennes varient de 20°C sur les sommets où la température nocturne peut descendre jusqu'à 6°C. Le pluviomètre dans le secteur Gisenyi, varie entre 1200 mm et 1500 mm par an.

En considérant cette pluviosité, on distingue quatre saisons qui ne sont pas toute fois très marquées :

- Une petite saison sèche où les précipitations diminuent fortement de Janvier à mi Février ;

- Une grande saison pluvieuse des précipitations abondantes entre Mars et Mai ;
- Une grande saison sèche de 3 mois sans précipitation de juin en Août et enfin ;
- Une petite saison pluvieuse avec faible précipitation entre Septembre et décembre.

Du point de vue sol, l'ensemble des terres du secteur Gisenyi est constitué des laves qui s'y sont superposées. La fertilité de ce sol presque artificiel est sans pareil à ce niveau. Malgré que les marrais sont quasiment inexistant, la production agricole reste stable et très variée à cause des pentes issues du micro climat des montagnes qui couvrent les chaînes volcaniques et la crête Congo-Nil.

L'agriculture dans le secteur Gisenyi est pratiquée à 11%. Dans ce secteur, bien que la ville n'a pas de vocation d'élevage, on constate que un bon nombre de ménage aisé est attiré par l'élevage de bovins pour le besoin laitier.

II.1.1.4. Hydrographie

Le réseau hydrographique de la ville est drainé par le cours d'eau dans la partie Est du mont Rubavu, la rivière Sebeya qui s'oriente verticalement du Nord-Sud pour se déverser dans le lac Kivu. L'Ouest n'a pratiquement pas de cours d'eau, sauf les ruissellements des eaux de pluie qui déferlent en grande partie dans les ravins. Concernant les disponibilités en eau, le secteur Gisenyi est compté parmi les entités suffisamment approvisionnés en eau potable grâce à deux usines de traitements d'eau respectivement celle de Kaniga (ELECTROGAZA) et celle de Mizingo (régie administratives).

II.1.2. Situation socio-démographique

II.1.2.1. Population

Les données du service de l'état civil du secteur Gisenyi montre qu'il compte 51461 habitants repartis dans 7 cellules constituant ce secteur dont : Nengo, Kivumu, Bugoyi, Amahoro, Umuganda, Rubavu et enfin Mbugangari.

II.1.2.2. Education

Le secteur Gisenyi compte 4 centre pré-scolaires à savoir : CSF ; EPGI ; EMGI ; LA PROMISE et enfin MWEYA. Ce secteur compte aujourd'hui 12 établissements secondaires suivants : ESBF ; APEFE-MWEYA ; LYCEE DE GISENYI ; ESTG ; ETENI ; Collège Baptiste II ; ESIG ; Collège Nazaréen, ESGI (ESSI). Il compte également un campus universitaire (ULK Gisenyi).

II.1.2.3. Santé

Le secteur Gisenyi compte aussi 2 centres de santé à savoir : centre de santé de Gisenyi et celui de Gacuba. Ces deux centres sont publics et en plus il compte 13 autres formations sanitaires privées. A ces deux centres de santé s'ajoute l'hôpital général de Gisenyi.

II.2. Echantillonnage

II.2.1. Choix de l'échantillon

A l'avis de DELANDSHEERE, G (1982 :382) cité par MUKASEKURU E, l'échantillonnage est le fait de choisir un nombre limité d'individus d'objets, d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait.

Comme l'affirme FREYSSIWET, J.-DOMINJON (1997 :27), tout le monde comprend qu'il n'est pas nécessaire d'avare une soupière entière pour connaître le goût de potage.

Une simple cuillerée suffit. De même, il n'est pas nécessaire d'enquêter tous les élèves se trouvant dans les écoles secondaires du secteur Gisenyi pour connaître leurs avis en matière de l'éducation sexuelle, il suffit de procéder à une enquête auprès d'un échantillon représentatif ainsi donc, notre population cible est subdivisée en deux catégories suivantes :

1. Population des élèves de 6 établissements secondaires
2. Population des enseignants de ces 6 établissements

Vu que les moyens matériels et financiers font défaut et le temps limité pour atteindre tous les élèves des établissements secondaires oeuvrant dans le secteur Gisenyi. Nous avons fait recours à la recherche d'un échantillon représentatif. Pour y parvenir, nous avons utilisé la table de détermination de la taille de l'échantillon d'Alain Bouchard.

Selon cette table lorsque la population faisant l'objet d'étude est supérieure à 1.000.000 individus on fait correspondre un échantillon de 96 personnes avec une marge d'erreur de 10%. Comme notre univers est fini de 2793 élèves c'est-à-dire inférieures à 1.000.000 individus, il a fallu appliquer une formule appropriée pour trouver la taille de l'échantillon corrigé.

La formule est la suivante :

$$n.c = \frac{N}{1 + \frac{n}{N}} \qquad n.c = \frac{N.n}{N + n}$$

Connaissant que l'univers de l'enquête est fini de 2793 élèves nous trouvons

$$n.c = \frac{2793.96}{2793 + 96} = 92,8 \Rightarrow n.c = 93$$

Donc la taille de l'échantillon corrigé est égale à 93 individus.

N= La taille de l'univers

N=Taille de l'échantillon pour un univers infini

n.c= Taille de l'échantillon corrigé.

Après avoir déterminé le nombre de notre échantillon, nous avons identifié les sous échantillons selon les 6 établissements (Lycée de Gisenyi, ETENI, Collège baptiste II ; ESIG ; TTC GACUBA II et ETAG).

Nous avons tiré dans N un échantillon n.c.

N représente 2793 élèves, nous avons scindé N en sous population et cela donne les sous population : N1, N2, N3, N4, N5 ET N6.

Pour déterminer les sous échantillon, nous avons appliqué la règle de trois simple.

$$nc1 = \frac{ncxN1}{N} = \frac{93x787}{2793} = 26,2$$

$$nc2 = \frac{ncxN2}{N} = \frac{93x341}{2793} = 11,3$$

$$nc3 = \frac{ncxN3}{N} = \frac{93x691}{2793} = 23$$

$$nc4 = \frac{ncxN4}{N} = \frac{93x500}{2793} = 16,6$$

$$nc5 = \frac{ncxN5}{N} = \frac{93x361}{2793} = 12$$

$$nc6 = \frac{ncxN6}{N} = \frac{93x113}{2793} = 3,7$$

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon les écoles

| Ecole | Effectif | Echantillon retenu |
|-----------------------|-----------------|---------------------------|
| 1. LYCEE DE GISENYI | 787 | 26 |
| 2. ETENI | 341 | 11 |
| 3. Collège Baptiste | 691 | 23 |
| 4. ESIG | 500 | 17 |
| 5. ENP/ TTC GACUBA II | 361 | 12 |
| 6. ATAG | 113 | 4 |
| TOTAL | 2793 | 93 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Ainsi donc, le premier sous échantillon représentant les élèves de Lycée de Gisenyi est égal à 26 individus, le deuxième représentant l'ETENI c'est 11 individus, le troisième pour le collège baptiste est égal à 23, le quatrième sous échantillon pour l'ESIG est égal à 17 individus, le cinquième sous échantillon correspond à 12 individus pour l'ENP/TTC GACUBA II et enfin le dernier sous échantillon est constitué par 4 individus qui représente l'ETAG.

Cependant, notre population mère est subdivisée en deux catégories comme nous l'avons dit précédemment mais pour la population des enseignants (encadreurs) nous n'avons pas pris l'échantillon du fait qu'il représente un effectif moins élevé.

Tableau 3 : Effectif des encadreurs des élèves

| Ecole | Directeurs | Enseignants |
|-----------------------|-------------------|--------------------|
| 1. LYCEE DE GISENYI | 1 | 18 |
| 2. ETENI | 1 | 13 |
| 3. Collège de Gisenyi | 1 | 27 |
| 4. ESIG | 1 | 9 |
| 5. ENP/TTC GACUBA II | 1 | 20 |
| 6. ETAG | 1 | 11 |
| TOTAL | 6 | 98 |

Source : Résultat de notre enquête, Février 2008.

Les 6 établissements secondaires présentés dans le tableau ci haut comptent 6 directeurs et 92 enseignants. Ainsi donc, notre population est constituée par 98 individus sur lesquels nous avons mené notre enquête.

II.3. Les limites d'une éducation sexuelle efficace des jeunes

II.3.1. La sexualité considérée comme sujet tabou

Dans la société rwandaise, la sexualité est un sujet auquel n'a droit de mener là-dessus une discussion. Donc il s'agit de quelque chose de mauvaise défendue, quelque chose qu'on associe avec le péché. Elle est considérée comme quelque chose qui doit passer sous silence et en plus qui est réservée aux adultes. En parler devant les enfants est considéré comme un acte ignoble « amahano ». Parler de la sexualité c'est parler des choses sataniques ténébreuses (Ibishitani) c'est briser le secret devant les enfants alors que ce n'est pas permis.

La sexualité comme sujet tabou constitue l'indicateur de la variable dépendante (la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes) de notre première hypothèse formulée de la manière suivante : « *Plusieurs facteurs comme la culture, l'ignorance, le manque du temps seraient à la base de la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes rwandais* ».

La vérification de cet indicateur est faite à travers les résultats de la question se trouvant dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : La sexualité « *sujet tabou* »

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|----------------|-----------|-------------|
| Vous arrive-t-il de parler de la sexualité avec vos parents ? | - Très souvent | 8 | 9 |
| | - Souvent | 15 | 16 |
| | - Rarement | 45 | 48 |
| | - Pas du tout | 25 | 27 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|----------------|-----------|-------------|
| Vous arrive-t-il de parler de la sexualité avec vos élèves | - Très souvent | 10 | 10 |
| | - Souvent | 15 | 15 |
| | - Rarement | 50 | 51 |
| | - Pas du tout | 23 | 24 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008

Le tableau n°4 montre que 9% des élèves contre 10% des encadreurs enquêtés parlent très souvent de la sexualité.

Pour le 16% des élèves contre 15% des encadreurs, ils affirment l'apparition des occasions pour parler de la sexualité. 48% des élèves contre 51% des encadreurs affirment la rareté des discussions sur le sujet « sexualité ». Les débats ou les discussions se font rarement et en fin 27% des élèves contre 24% des encadreurs ayant répondu à notre enquête ne discutent pas de ce sujet.

Ainsi donc, en partant des réponses données par les enquêtés, nous pouvons dire que la sexualité continue à être un problème du fait qu'il est toujours considéré comme un sujet tabou, sujet qu'on ne peut pas parler dans un public.

Dans la plupart du temps, même si les discussions sont menées, elles se font dans un climat de gêne et de honte. Certains parents disent qu'ils manqueront des termes appropriés pour le dire car ils ont la honte, gêne d'utiliser les termes propres et ils arrivent même à tromper leurs enfants. Par exemple, quand l'enfant demande à sa maman d'où vient un bébé, sa maman lui répond que c'est dans le nombril (umukondo).

Selon WILLY et AMONT (1964 :240) « *ce n'est lors de la puberté et encore moins au moment du mariage, qu'il faut commencer l'éducation sexuelle. C'est dès l'éveil de l'intelligence de l'enfant au bas âge, à savoir de l'éveil de la curiosité. Curieux de toutes les manifestations de la vie, l'enfant est attiré très tôt par la sexualité. (...) c'est une recherche vivante qui débute dès l'éveil de son intelligence* ». En effet, le climat de honte et gêne est expliqué par le tableau ci-après.

Tableau 5 : Comportement affiché en cas de la conversation des sujets en rapport avec la sexualité

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|-----------------------|-----------|-------------|
| Quel comportement affichez-vous quand vous parlez de la sexualité avec vos parents ? | - On se sent gêner | 40 | 43 |
| | - On a la honte | 43 | 46 |
| | - On se sent à l'aise | 10 | 11 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--------------|-----------|-------------|
| S'il vous arrive de parler de la sexualité êtes-vous à l'aise ? | - Oui | 31 | 31 |
| | - Non | 68 | 69 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Comme le tableau ci haut l'explique, 43% et 46% des élèves montrent que les conversations sur le sujet de la sexualité avec leurs parents sont entourées par la honte et gêne et parfois la sexualité est un sujet qu'on parle en cachette. 11% des élèves affirment que leurs conversations sur ce sujet se font avec aisance.

Concernant les réponses des encadreurs, 31% des enquêtés acceptent que la conversation sur la sexualité se passe aisément et 69% affirment qu'ils ne sont pas à l'aise lorsqu'ils parlent de leurs élèves de sujet en rapport avec la sexualité.

Il est évident que le climat de gêne et de honte trouve ses origines dans la culture traditionnelle qui elle-même considère la sexualité comme quelque chose d'impudique dont on ne parle pas. La cause principale est la culture, car celle-ci constitue une barrière qui ne permet pas la perméabilité du dialogue entre parent et enfant à propos de la sexualité.

Selon les résultats de notre entretien avec les enseignants, ces derniers nous ont dit à ce sujet : « dans la culture où nous avons grandi, c'était interdit de parler de tout ce qui est en rapport avec la sexualité. Ainsi il nous semble difficile de nous entretenir là-dessus, car nous n'y sommes pas habitués dès l'enfance ». (*umuco twakuriyemo cyari kizira kuvuga kubirebana n'imyanya ndangagitsina ; natwe bitubera ikibazo kubivuga kuko tutabitojwe tukiri bato*).

Par là on constate que les enseignants éprouvent un sentiment de gêne lors de la conversation sur la sexualité. L'éducation sexuelle qu'ils transmettent aujourd'hui trouve ses racines dans la façon dont ils ont été éduqués. Ainsi les attitudes de honte et de gêne se manifeste autant chez les enfants.

II.3.2. Communication insuffisante ou absente entre parent et enfants

Dès les bas âges dans notre société, la sexualité est un sujet auquel personne n'a droit d'entretenir en public. En quelque sorte, la sexualité est considérée comme un péché. Actuellement le système de communication et d'information commence à se développer.

Les médias se sont ouverts très rapidement à tout ce qui concerne la sexualité et l'érotisme de sorte que beaucoup d'informations sont aujourd'hui disponibles en toute facilité pour les enfants et les jeunes. Littérature, presse, radio et télévision ; surtout la publicité, utilisent continuellement le sexe comme appât pour attirer et retenir l'attention. Au lieu de se confier aux parents, les jeunes préfèrent s'informer auprès des médecins cités ci haut.

La communication entre parent et enfant peut avoir une influence sur l'éducation sexuelle des jeunes. Sa carence peut contribuer un obstacle à cette éducation.

Comment peut-on donner l'éducation sexuelle sans qu'il ait une communication suffisante ? Le tableau ci-dessous illustre l'utilité du dialogue.

Tableau 6 : L'utilité du dialogue sur les sujets en rapport avec la sexualité entre parent et enfant

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--------------|-----------|-------------|
| Trouvez-vous utile ou important de parler avec vos parents des questions de sexualité ? | - Oui | 69 | 74 |
| | - Non | 24 | 26 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête Février, 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--------------|-----------|-------------|
| Trouvez-vous utile ou important de dialoguer avec vos élèves sur la question de la santé sexuelle et reproductive ? | - Oui | 73 | 74 |
| | - Non | 25 | 26 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Ainsi, le constat est que 74% des élèves contre 74% des encadreurs affirment l'importance ou la pertinence du dialogue sur la sexualité. En partant des réponses dont ils ont donnés lors de l'interview les élèves affirment que ces dialogues sont plus importants du fait qu'ils les aident à se connaître davantage. Ils leurs permettent également à connaître la façon de se comporter dans un environnement social. Ils leurs facilitent d'avoir quelques informations sur leur santé reproductive.

Ces discussions leur permettent de prendre conscience de tous les risques éventuels qui peuvent surgir sur eux et comment se comporter devant une telle situation. Ainsi donc, les élèves devraient apprendre la réalité telle qu'elle est. Cependant comme l'indique les tableaux ci haut, 26% des élèves contre 26% des encadreurs affirment la non pertinence des discussions pareilles.

Pour ceux qui nient également cette utilité, ils considèrent que si on mène des discussions pareilles avec l'enfant, on l'entraîne plutôt au vagabondage sexuel. L'apparition des occasions du dialogue est aussi un indicateur qui doit être vérifié. Le tableau suivant le montre :

Tableau 7 : Les occasions du dialogue

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|----------------|-----------|-------------|
| Les occasions du dialogue entre enseignant et ses élèves sur la sexualité apparaissent : | - Très souvent | 14 | 14 |
| | - Souvent | 30 | 31 |
| | - Rarement | 45 | 46 |
| | - Jamais | 9 | 9 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Concernant l'apparition des occasions du dialogue entre enseignant et ses élèves nous constatons que 14% des enquêtés affirment l'apparition des occasions à un rythme très accéléré.

31% des répondants montrent que les occasions apparaissent souvent ; 46% des répondants affirment presque l'absence des occasions du dialogue sur la sexualité et enfin 9% des enquêtés disent les occasions du dialogue sur ce sujet n'apparaissent jamais.

Ainsi les enseignants s'occupent de leurs cours qu'ils doivent dispenser, ils accordent beaucoup plus d'importance à ces derniers.

Cependant, la sexualité continue à être un sujet de moins d'importance.

Tableau 8 : La prévision du cours d'éducation sexuelle comme d'autres cours**(Avis des encadreurs)**

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|--------------|-----------|-------------|
| Les programmes d'enseignements prévoient-ils le cours d'éducation sexuelle comme d'autre cours ? | - Oui | 28 | 29 |
| | - Non | 70 | 71 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

A partir de ce tableau nous constatons que 29% des nos enquêtés affirment que l'éducation sexuelle est programmée comme d'autres cours c'est-à-dire qu'elle figure sur l'horaire de cours et 71% des répondants affirment que cette éducation ne fait pas partie des programmes d'enseignement.

Selon les résultats de notre entretien, la majorité dit que l'éducation sexuelle n'occupe pas une importance dans l'enseignement. Elle est prévue pour les élèves du cycle court, (c'est-à-dire la biologie et l'hygiène) et non pas pour le cycle long. Certains la bénéficient parce qu'ils font des sections comme science infirmières là ils ont des informations sur leur santé sexuelle et reproductive pouvant les aider à adopter un comportement approprié.

Ainsi même si ce n'est pas prévu comme d'autres, certains enseignants essaient d'en parler dans certaines occasions (rassemblement, Club Anti SIDA). 29% des enquêtés dans leurs réponses affirment que malgré la prévision de cours d'éducation sexuelle dans les programmes d'enseignement, il n'est pas enseigné dans les classes supérieures donc dans le cycle long et les élèves ne maîtrisent pas convenablement la matière.

A la prévision du cours d'éducation sexuelle dans les programmes d'enseignements s'ajoute le manque du temps pour les enseignants. Ce c'est que le tableau suivant illustre.

Tableau 9 : Le manque du temps pour dispenser l'éducation sexuelle**(Avis des encadreurs)**

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--------------|-----------|-------------|
| Trouvez-vous le temps suffisant pour vous occuper de l'éducation sexuelle de vos élèves ? | - Oui | 33 | 34 |
| | - Non | 65 | 66 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête Février, 2008.

Eu égard aux résultats ci haut présenté, 34% des enseignants enquêtés disent qu'ils ont le temps pour dispenser le cours d'éducation sexuelle. Néanmoins 66% des enseignants éprouvent le problème du manque du temps pour accomplir cette tâche. Dans leurs réponses qu'ils nous ont donné, ils disent que les termes leur semble toujours imparti compte tenu des cours à enseigner. Ils ont beaucoup à faire par rapport aux charges horaires. Certains ont dit que leur horaire est très surchargé de façon qu'ils ne trouvent pas le temps pour s'occuper de l'éducation sexuelle de ses élèves à moins qu'ils donnent les cours ayant une liaison avec la sexualité.

La minorité (34%) qui affirment avoir le temps pour s'occuper de l'éducation sexuelle de leurs élèves disent qu'ils prennent au moins 5 ou 10 minutes après la leçon pour en parler avec leurs élèves. Cependant comme l'éducation sexuelle ne fait pas partie dans les programmes d'enseignement et que chaque enseignant est censé avoir terminer son programme cela occasionne l'insuffisance ou l'absence d'une éducation sexuelle des jeunes.

Tableau 10 : Le moment d'entretien sur la question de la sexualité**(Avis des encadreurs)**

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--|-----------|-------------|
| A quelle occasion discutez-vous avec vos élèves sur la question de la sexualité ? | - Vous attendez qu'ils vous posent des questions là-dessus | 37 | 38 |
| | - Dans certaines circonstances | 61 | 62 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, février 2008.

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|--|-----------|-------------|
| A quelle occasion discutez-vous avec vos parents sur la question de la sexualité ? | - Quand vous lui posez des questions là-dessus | 33 | 35 |
| | - Dans certaines circonstances | 60 | 65 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Ces résultats ci-haut présentés révèlent que 35% des élèves contre 38% des encadreurs enquêtés affirment qu'ils discutent sur la sexualité quand certaines questions sont posées là-dessus. Cela est justifié par les réponses que les enseignants nous ont données lors de l'entretien.

Le fait que l'horaire des cours des enseignants est trop surchargé et que ces derniers sont dans l'obligation de terminer leur programme cela les pousse de ne pas parler de la sexualité, ils attendent que leurs élèves posent des questions là-dessus et c'est à ce moment là qu'ils vont réagir sur le sujet et y mener une discussion. Mais cette occasion pour les élèves n'apparaît pas souvent.

Il faut également signaler que les discussions sur la question de la sexualité se font compte tenu de la situation qui se présente. Comme l'indique les résultats de notre enquête dans le tableau ci haut, 65% des élèves contre 62% des encadreurs montrent que les discussions sur la question de la sexualité apparaissent dans certaines circonstances.

En partant des réponses données lors de l'interview les enseignants profitent de certaines circonstances pour aborder le sujet de sexualité. A titre d'exemple nous pouvons citer : à l'occasion de la mort d'un sidéen, en cas d'une violée, de grossesse ou avortement d'une élève ; quand il y a des élèves qui ont une mauvaise conduite, après quelques émissions radio diffusées qui touchent sur la sexualité (comme URUNANA, théâtre...).

La non programmation d'éducation sexuelle sur l'horaire des cours constitue à son tour une limite pour les enseignants. Le tableau ci-dessous l'explique.

Tableau 11 : Les limites pour les enseignants de ne pas parler de la sexualité

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--|-----------|-------------|
| Qu'est ce qui pousse les éducateurs de ne pas parler avec les élèves des questions en rapport avec la sexualité ? | - Connaissance insuffisante sur ce sujet | 15 | 15 |
| | - Un sujet causant la honte | 28 | 29 |
| | -Sujet non programmé | 55 | 56 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, février 2008.

D'après ces résultats, le plus grand nombre de nos enquêtés, soit 56% ont répondu que la cause principale qui pousse les éducateurs de ne pas parler avec leurs élèves des questions en rapport avec la sexuelle est la non programmation de cette notion sur l'horaire des cours. Ils disent que ce cours n'est pas prévu sur les programmes de second cycle. Ainsi, ils sont appelés à enseigner ce qui est sur la prévision de matière.

29% des encadreurs enquêtés affirment comme cause « le sujet causant la honte » cela montre que certains enseignants éprouvent le sentiment de la honte pour donner l'éducation sexuelle et enfin 15% des encadreurs enquêtés affirment la sous information sur le sujet de la sexualité comme cause. Etant donné que les enseignants ne sont pas mieux informés dans ce domaine, il sera difficile d'informer les élèves. Il faut donner ce qu'on a. Donc il est nécessaire que les enseignants soient informés sur ce sujet pour informer à leur tours les élèves.

En partant des réponses fournies par nos enquêtés, nous constatons que l'ignorance et / ou le manque d'informations, la culture rwandaise et le manque du temps constituent des obstacles majeurs pour les éducateurs du secteur Gisenyi à dispenser l'éducation sexuelle à leurs élèves.

Le tableau ci-après le montre :

Tableau 12 : Obstacles rencontrés pour donner l'éducation sexuelle (avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|--|---------------------|-----------|-------------|
| Quels sont les obstacles de l'éducation sexuelle suffisante des jeunes ? | - Culture rwandaise | 21 | 23 |
| | - Manque du temps | 30 | 32 |
| | - Ignorance | 42 | 45 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|---------------------|-----------|-------------|
| Selon vous, quels sont les obstacles d'une éducation sexuelle suffisante des jeunes ? | - Culture rwandaise | 16 | 16 |
| | - Manque du temps | 43 | 44 |
| | - Ignorance | 39 | 40 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Selon le tableau 11, 23% des élèves contre 16% des encadreurs enquêtés ont signalé que la culture rwandaise constitue une entrave pour donner l'éducation sexuelle suffisante ; 32% des élèves contre 44% des encadreurs affirment que l'obstacle majeur d'une éducation sexuelle est le manque du temps. Le fait qu'ils sont occupés par d'autres activités pour eux l'éducation est incertain et enfin 45% des élèves contre 40% des encadreurs montrent que le manque d'information ou l'ignorance constitue un facteur de blocage du processus d'éducation sexuelle des jeunes.

II.3.3. L'ignorance et/ou manque d'informations

A propos de l'ignorance et/ ou le manque d'informations, certains éducateurs continuent à afficher un comportement de résistance au changement. Les autres ne sont pas informés eux-mêmes pour informer à leur tour leurs élèves. Certains hommes disent que c'est honteux, dégradant, pour eux de parler de la sexualité aux enfants. Ils disent que c'est une affaire qui concerne les femmes.

Ainsi d'autres pensent que parler de la sexualité aux enfants adolescents les incite à avoir un comportement sexuel plus délicat.

II.3.4. Le manque du temps

A ces trois obstacles qui viennent d'être évoqués ci haut s'ajoute le manque du temps.

En effet, les résultats de notre étude ont montré que suite à une vie qui devient de plus en plus difficile et qui exige la débrouillardise pour pouvoir vivre (le travail, les cours du soir, travailler les heures supplémentaires, et le fait que l'éducation sexuelle n'apparaît pas sur l'horaire des cours) les éducateurs rwandais en général et en particulier ceux du secteur Gisenyi ne trouvent pas suffisamment de temps pour s'occuper et dialoguer avec leurs élèves au sujet de la sexualité. Ainsi donc, parler de la sexualité aux jeunes continue à se heurter à de graves problèmes.

CONCLUSION PARTIELLE

Certains indicateurs nous ont été permis de vérifier notre première hypothèse, selon laquelle « *plusieurs facteurs comme la culture rwandaise le manque du temps et l'ignorance seraient à la base de la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes rwandais* ».

Les principaux indicateurs qui nous ont poussé à confirmer notre première hypothèse sont les suivants :

Sexualité sujet tabou : 48% des élèves contre 51% des encadreurs enquêtés, affirment la non discussion ou carence des dialogues causés par la culture rwandaise. Selon eux, les discussions sur les sujets en rapport avec la sexualité peuvent pousser les enfants ou les jeunes à avoir davantage un comportement sexuel. Donc il s'agit d'une notion qu'on devrait parler à l'absence des enfants.

La honte : la honte est un indicateur important prouvant l'insuffisance d'une éducation sexuelle. Les résultats de notre recherche montrent que 46% des élèves contre 69% des encadreurs enquêtés éprouvent le climat de honte et de gêne. Pour certains qui ont le courage de parler à leurs enfants de la sexualité ou certains enfants qui posent des questions y relatives, se caractérisent par un climat de honte comme nos enquêtés trouvent l'importance de la communication centrée sur la sexualité mais malgré cette importance ils éprouvent de la gêne en parlant de ce sujet.

Manque du temps : les résultats de la présente étude ont montré que suite à une vie qui devient de plus en plus difficile (shuguri) le travail, le cours du soir, travailler les heures supplémentaires...) les parents rwandais ne trouvent pas suffisamment du temps pour s'occuper d'éducation sexuelle de leurs enfants c'est ce que 32% des élèves contre 44% des encadreurs enquêtés ont affirmé.

Prévision du cours d'éducation sexuelle dans le programme d'enseignement : selon les résultats de notre recherche 71% des encadreurs enquêtés, affirment la non prévision de ce cours dans le programme scolaire. La majorité dit que même s'il y a le cours de biologie qui essaye de parler de la santé reproductive, celui-ci, n'est programmé que pour les élèves du cycle court. Or tous les jeunes ont besoin d'avoir des notions sur leur santé sexuelle et reproductive pouvant les permettre à se prévenir contre les risques qui découlent de l'insuffisance de cette éducation.

Ainsi, donc selon les indicateurs cités précédemment notre hypothèse est confirmée et retenue.

CHAPITRE.III. CONSEQUANCES LIEES A UNE EDUCATION SEXUELLE NON EFFICACE DES JEUNES

Les changements physiologiques, la recherche d'affection, la curiosité, démonstration de la maturité, réponses aux attentes du groupe... sont autant des raisons poussant les jeunes à faire des expérimentations et avoir des comportements à risques. Certaines conséquences sont évoquées.

III.1. Connaissances insuffisantes en rapport avec la santé sexuelle et reproductive

Tableau 13 : Notion sur la conception

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquences | Pourcentage |
|---|--------------|------------|-------------|
| Connaissez-vous comment on peut tomber enceinte ? | Oui | 66 | 71 |
| | Non | 27 | 29 |
| | TOTAL | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

En partant des résultats présentés dans le tableau ci haut, 66 élèves soit 71% des enquêtés affirment qu'ils ont des connaissances suffisantes en matière de santé sexuelle et reproductive. Selon les explications qu'ils donnent, ils disent qu'une fille peut tomber enceinte lorsqu'elle a fait des rapports sexuels non protégés pendant la période fertile c'est-à-dire la période dans laquelle cette fille est en ovulation. Cela montre que même si les enseignants ne se préoccupent pas des leçons de la santé sexuelle et reproductive de leurs élèves, ces derniers en ont une connaissance suffisante pouvant les permettre à prendre conscience des risques qui peuvent surgir en cas des rapports sexuels non protégés. 27 élèves soit 29% de nos enquêtés disent qu'une fois on fait l'acte sexuel, on peut tomber enceinte. Ils ne savent pas comment on tombe enceinte.

D'après les résultats de notre entretien avec les élèves, certains disent qu'ils ne maîtrisent pas ou simplement ne font pas attention de leurs cycle menstruel.

Concernant la transmission des IST et du VIH, les élèves enquêtés ont répondu à l'unanimité qu'ils ont des connaissances là-dessus comme le tableau ci-après l'explique.

Tableau 14 : Connaissance sur la transmission des IST et VIH

(Avis des élèves)

| Questions | Réponses | Fréquences | Pourcentage |
|--|--------------|------------|-------------|
| Connaissez-vous comment on peut attraper les IST ? | Oui | 82 | 88 |
| | Non | 11 | 12 |
| | TOTAL | 93 | 100 |
| Connaissez-vous comment on peut attraper le VIH/SIDA ? | Oui | 90 | 97 |
| | Non | 3 | 3 |
| | TOTAL | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Selon les résultats obtenus illustrés par le tableau ci-haut, nous constatons que 88% des élèves enquêtés ont la connaissance sur la transmission des IST. Dans les explications qu'ils nous ont donné, ils ont essayé de parler comment les IST se transmettent.

En fait, c'est par les rapports sexuels non protégés avec celui qui est infecté par cette maladie, aussi, selon leurs réponses la transmission peut se faire de la mère au fœtus pendant la grossesse. Parmi les 12% des répondants considérés comme ceux qui n'ont pas des connaissances sur la transmission des IST, il y a 9% des enquêtés qui n'ont pas donnée leurs réponses explicatives satisfaisantes.

Ils disent que la transmission des IST se fait lors des rapports sexuels, or faire des rapports sexuels n'expliquent pas nécessairement la contamination des IST. Les 3% des enquêtés restant, affirment le non avoir des connaissances sur la transmission des infections sexuellement transmissibles (IST).

Egalement sur la question de la transmission du VIH/SIDA, 90 soit 97% des répondants ont des connaissances là-dessus. Ils ont donné des explications exactes sur la transmission du VIH/ SIDA. Selon eux, le VIH peut se transmettre d'abord .lors des relations sexuelles non protégés avec une personne infecté par le virus. Une autre alternative pour la transmission du VIH/SIDA passe par la transfusion sanguine, l'utilisation des outils tranchants, avec celui qui est infecté, des seringues non stérilisés, et enfin le VIH peut se transmettre également de mère à l'enfant ,lors de l'accouchement. 3% des répondants affirment une connaissance insuffisante sur la transmission du VIH/SIDA. Ils disent que le VIH/SIDA se transmet lors des rapports non protégés avec celui qui est déjà infecté.

Nous avons voulu tester les connaissances de nos enquêtés à propos des méthodes de prévention des IST, des grossesses non désirés et du VIH/SIDA. Le tableau suivant le prouve :

Tableau 15 : Les méthodes de reproduction d'un VIH/SIDA des IST et des grossesses non désirées

(Avis des élèves)

| Questions | Réponses | Fréquences | % |
|--|--------------|------------|------------|
| Connaissez-vous les méthodes de prévention des IST, du VIH/SIDA et des méthodes contraceptives ? | Oui | 65 | 70 |
| | Non | 28 | 30 |
| | TOTAL | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Ici nous constatons que 70% des répondants connaissent des méthodes de prévention. Parmi les méthodes qu'ils connaissent, ils ont parlé de l'abstinence qui vient en premier lieu, le préservatif et la fidélité.

Concernant les méthodes contraceptives, certains (30%) ne les savent pas d'une manière suffisante.

Selon les résultats de notre entretien, ceux qui ne connaissent pas ces méthodes, ils avancent le motif que dans les cours qu'on leurs apprennent il n'y a pas des notions y relatives raisons pour laquelle ils sont moins informé dans ce domaine.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'insuffisante ou la fausse éducation sexuelle occasionne des risques éventuels. C'est ce que le tableau ci-dessous illustre.

Tableau 16 : Informations données à propos des risques éventuels qui peuvent survenir

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | Pourcentage |
|---|--------------|-----------|-------------|
| Avez-vous déjà donné des informations à vos élèves à propos des risques éventuelles qui peuvent survenir lors des rapports sexuels précoces et non protégés ? | Oui | 30 | 31 |
| | Non | 68 | 69 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

A partir de ce tableau nous constatons que 30 soit 31% de nos enquêtés donnent des informations à leurs élèves sur les risques qui peuvent surgir. Ils essaient de donner des conseils à leurs élèves les encourageant à s'abstenir car il y a tant de dangers qui les entourent. Le SIDA, les grossesses indésirables les IST sont les résultats des rapports sexuels précoces et non protégés causés par le manque d'une éducation suffisante.

Ces enquêtés continuent en disant qu'ils donnent ces conseils à leurs élèves afin que ces derniers puissent avoir des comportements sexuels responsables. Cela veut dire qu'ils doivent se connaître c'est-à-dire connaître le fonctionnement de leurs appareils.

Cependant, 69% des encadreurs enquêtés ne parviennent pas à donner des conseils à leurs élèves du fait de leur horaire surchargé. Le fait de ne pas donner des information sur les risques au sur la sexualité, cela peut pousser l'enfant ou le jeune d'avoir la curiosité et celle - ci l'entraîne dans les rapports sexuels précoces dans ce cas là les risques sont inévitables.

Tableau 17 : Conseils sur l'utilisation des préservatifs

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquences | % |
|---|--------------|------------|------------|
| Pouvez - vous conseiller vos élèves d'utiliser le préservatif ? | Oui | 79 | 81 |
| | Non | 19 | 19 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Le tableau ci - haut prouve que 81% des répondants affirment avoir donner les conseils à leurs élèves d'utiliser le préservatif. Selon leurs explications, ils peuvent conseiller l'utilisation du condom en tenant compte de l'âge. Ils disent qu'il est difficile de conseiller à l'enfant de 13 à 15 ans de s'abstenir parce que à cet âge l'enfant est poussé par ses pulsions sexuelles, dans ce cas là il faut lui conseiller d'utiliser le préservatif pour éviter les risques éventuels découlant des rapports sexuels son protégés.

Ils continuent en disant que lors qu'on est dans l'incapacité de s'abstenir, il faut utiliser le préservatif. Contrairement au 19% des enquêtés qui ne sont pas pour le préservatif. Ils avancent leurs arguments en disant que le préservatif n'est pas à 100% hors des risques.

III.2. Conséquences de l'insuffisance et/ou mauvaise éducation sexuelle pour l'individu

A la question de connaître quels sont les résultats du manque ou l'insuffisance d'éducation sexuelle notre recherche est arrivée aux résultats énoncés dans le tableau ci-après :

Tableau 18 : Conséquences d'une éducation sexuelle insuffisante sur le plan individuel

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquences | Pourcentages |
|---|------------------------|------------|--------------|
| Quelles sont les conséquences de ne pas donner l'éducation sexuelle aux jeunes ? du point de vue individuel | IST, VIH /SIDA | 40 | 43 |
| | Grossesse non désirées | 38 | 41 |
| | Culpabilité | 10 | 11 |
| | Mépris social | 5 | 5 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquences | Pourcentages |
|--|------------------------|------------|--------------|
| Quelles sont les conséquences de ne pas donner aux jeunes ? du point de vue individuel | IST, VIH /SIDA | 42 | 43 |
| | Grossesse non désirées | 37 | 38 |
| | Culpabilité | 4 | 4 |
| | Mépris social | 9 | 9 |
| | Vie ratée | 6 | 6 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, Février 2008.

Comme les tableaux ci hauts le prouvent, 40 élèves soit 43% des enquêtés, disent que le IST, SIDA sont des effets les plus néfastes qui peuvent survenir chez les jeunes à qui l'éducation sexuelle a été insuffisante, absente ou fausse.

Dans les explications qu'ils ont donné, ils affirment la contamination exagérée suite à l'ignorance, le comportement de la jeunesse. L'insuffisance de cette éducation peut pousser les jeunes à avoir la curiosité de chercher des informations quelquefois fausses pouvant causer des conséquences citées précédemment dans le tableau.

Egalement 41% des élèves ayant répondu, affirment les grossesses non désirées comme conséquence due à une insuffisance d'éducation sexuelle pour les jeunes. Tomber enceinte sans toute fois être marié, dans la société rwandaise est une chose étonnante et incompréhensible. Donc les parents et la famille rwandais en générale trouvent que c'est un malheur que leur fille tombe enceinté. La jeune fille qui attrape la grossesse d'une façon non désirée, elle a les sentiments de culpabilité (11% des enquêtés l'ont affirmé), elle regrette de cet acte et elle est méprisée par des autres comme 5% des répond. Tout cela peut avoir un impact sur sa psychologie (dépression, anxiété, angoisse) d'où la mort.

Cependant, concernant les avis des encadreurs, 42 soit 43% des répondants affirment comme conséquences d'une fausse ou insuffisante éducation sexuelle sur le plan individuel, les VIH/SIDA et IST. L'enfant à qui l'éducation sexuelle a été inefficace court un grand danger d'attraper ces maladies et la mort vient en dernier lieu.

Pour 38% des enquêtés disent que le manque d'éducation sexuelle aux jeunes peut pousser ces derniers à avoir des grossesses indésirables suite à une curiosité qui les caractérise et la sous information à propos de leur santé sexuelle. Une fois qu'une jeune fille tombe enceinte, Cela ne constitue pas pour elle le bonheur mais plutôt elle a la culpabilité (4% des enquêtés l'ont dit) elle est aussi méprisée par son entourage c'est-à-dire le mépris social (9% des enquêtés) et si elle ne meurt pas des conséquences liées à cette grossesse, elle a une vie ratée (6% des enquêtés) elle est chassé de l'école.

III.3. Conséquences pour la famille

Pour la famille, lors que l'éducation sexuelle n'a pas été donnée ou mal dispensée la plus grande conséquence qui s'en suit est la pauvreté. Cela est expliqué par le tableau ci – après.

Tableau 19 : Conséquence d'une insuffisante éducation sexuelle sur le plan familial

(Avis des élèves)

| Question | réponses | Fréquence | % |
|---|--------------------|-----------|------------|
| Quelles sont les conséquences de ne pas donner l'éducation sexuelle aux jeunes ? du point de vue familial | Pauvreté | 55 | 59 |
| | Conflits familiaux | 27 | 29 |
| | Déshonneur | 11 | 12 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, février 2008.

Comme le tableau l'indique bien, 59% des personnes ayant répondu à notre enquête affirment que la plus grande conséquence d'une insuffisance ou fausse éducation sexuelle pour la famille est la pauvreté.

En effets, quand la personne attrape les IST ou le VIH/SIDA ou encore lors qu'une fille tombe enceinte précocement, au lieu de travailler pour s'enrichir elle devient une personne à charge pour la famille qui doit dépenser le peu qu'elle a pour la faire soigner au satisfaire à ses besoins.

Ainsi, pour les rwandais si l'enfant tombe dans ce piège, c'est que sa famille n'a pas su assumer ses responsabilités, c'est ce que 12% de nos enquêtés affirment comme, déshonneur pour la famille.

Et enfin 29% des répondants, disent que suite à la naissance des enfants bâtards ou à la prise en charge des victimes il y a des conflits familiaux, mésententes entre les membres de la famille qui s'ajoutent aux deux conséquences précédemment dites (pauvreté et déshonneur).

S'agissant des avis des encadreurs sur les conséquences de cette insuffisante éducation sur le plan familial, 65 soit 66% des répondants affirment la pauvreté comme conséquence qui vient en première position.

La famille risque de perdre ses enfants étant encore jeune et d'en dépenser beaucoup pour entretenir les infectés (malades).

La famille est dans une obligation d'assurer les soins médicaux à leurs enfants malades. C'est en assurant les soins de santé qu'elle dépense beaucoup d'argent, qu'elle devrait utiliser pour satisfaire d'autres besoins familiaux d'où le problème de la pauvreté. Il y a aussi la perte des vies humaines utiles pour la famille.

20 personnes soit 21% enquêtés montrent qu'une fois l'éducation sexuelle n'est pas donnée aux jeunes ou se donne d'une manière insuffisante, les conflits ou les mésententes entre les membres de la famille sont obligatoirement présents.

Pour le 13% des personnes ayant répondu, affirment également le déshonneur comme conséquence pour la famille du fait de la culture rwandaise où la jeune fille ne doit être enceinte lorsqu'elle est mariée, même pour le garçon qui se me comporte il cause un déshonneur pour sa famille.

Rappelons que dans la société rwandaise un enfant qui se mecomporte qu'il soit fille ou garçon appartient à sa mère, celui qui se comporte bien à son père « *Ikigoryi ni icya nyina* ».

Un enfant bâtard amène souvent des conflits des bagarres, mésententes dans la société rwandaise l'homme accuse sa femme l'irresponsabilité dans l'éducation de sa fille (*ikigoryi cye*) parfois l'homme chasse sa femme, sa fille et le bébé (bâtard) pour éviter tout malheur qu'il peut y avoir à cause de cet enfant bâtard.

De l'autre côté, il y a des conflits entre la famille du garçon et celle de la fille enceinte par ce garçon. En effet, les deux parents s'accusent mutuellement de l'irresponsabilité de l'éducation de leurs fils. Le mari condamne beaucoup sa femme en disant qu'elle n'a pas fait ce qu'elle devrait faire, d'où les injures, mésestimes etc. dans la famille.

III.4. Conséquences pour la société

Pour la société, les enfants qui naissent de grossesses précoces et non désirées constituent à l'accélération démographique, mènent une vie déplorable et même deviennent une charge pour le pays. Le tableau ci-après le montre.

Tableaux 20 : Conséquences d'une éducation sexuelle insuffisante sur le plan social

(Avis des élèves)

| Question | Réponses | Fréquence | % |
|---|------------------------|-----------|------------|
| Quelles sont les conséquences de ne pas donner l'éducation sexuelle aux jeunes du point de vue social ? | Pauvreté | 49 | 53 |
| | Taux élève des sidéens | 17 | 18 |
| | Filles-mères | 20 | 22 |
| | Enfant de la rue | 7 | 7 |
| | Total | 93 | 100 |

Source : Résultats de notre enquête, février 2008.

(Avis des encadreurs)

| Question | Réponses | Fréquence | % |
|---|--------------------|-----------|------------|
| Quelles sont les conséquences de ne pas donner l'éducation sexuelle aux jeunes du point de vue social ? | Pauvreté | 45 | 46 |
| | Taux élevé sidéens | 21 | 21 |
| | filles - mères | 20 | 20 |
| | enfant de la rue | 12 | 13 |
| | Total | 98 | 100 |

Source : Résultat de notre enquête, février 2008.

En portant des résultats présentés dans les tableaux ci-haut, 53% des élèves contre 46% des encadreurs enquêtés ont affirmé la pauvreté comme conséquence d'une éducation sexuelle non efficace.

Selon les résultats de notre entretien, ils disent que pour ceux qui ont attrapé le VIH/SIDA et les MST occasionnent des dépenses pour leurs soins médicaux. Ces personnes infectées ne sont pas en mesure de contribuer au développement du pays (le sous développement). Comme les jeunes constituent la force du pays, à ce point naît la diminution de la main d'œuvre qui pourrait contribuer au développement socio-économique de leur pays d'où la pauvreté.

Nos enquêtés affirment une autre conséquence qui est le nombre élevé des sidéens dû à l'insuffisance d'éducation sexuelle (18% des élèves contre 21% des encadreurs le prouvent).

Pour le 22% des élèves contre 20% des encadreurs disent que l'insuffisance ou le manque d'éducation sexuelle aux jeunes, entraîne les filles-mères au sein de la société.

En effet, les enfants qui naissent about parfois, les parents, les grands parents ne sont pas en mesure de leur assurer la scolarisation, augmentent de taux des analphabètes et ces derniers deviennent des bandits, enfants de la rue comme 7% des élèves contre 13% des encadreurs l'ont affirmé.

CONCLUSION PARTIELLE

Le troisième chapitre vient à son tour pour vérifier notre deuxième hypothèse. En se basant aussi sur certains indicateurs nous trouvons que notre hypothèse selon laquelle « l'insuffisance ou l'absence d'une éducation sexuelle entraînerait des conséquences néfastes pouvant mettre la vie des jeunes dans une situation de risque » a été confirmée, cela se justifie par le fait que :

- 43% des élèves contre 43% des encadreurs enquêtés affirment que les MST, le VIH/SIDA sont les effets néfastes d'une éducation sexuelle non efficace ou absente qui mettent la vie des jeunes en danger. A part les conséquences déjà citées, selon les résultats de cette recherche s'ajoute aussi :
- Grossesses non désirées : 41% des élèves contre 38% des encadreurs l'affirment comme conséquence d'une éducation sexuelle inefficace ;
- La pauvreté : 59% des élèves contre 66% des encadreurs affirment la pauvreté comme la conséquence la plus douteuse due à une insuffisance d'éducation sexuelle.
- Les conflits familiaux : 29% des élèves contre 21% des encadreurs enquêtés affirment que les conflits familiaux découlent d'une éducation sexuelle non efficace.

Tous les éléments cités ci-haut confirment la deuxième hypothèse. Plus les jeunes sont informés moins les adolescents risquent de tomber dans des pièges comme les grossesses, le SIDA, les MST.

Si les jeunes sont bien informés, toutes les conséquences causées en rapport avec la sexualité vont diminuer.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

CONCLUSION GENERALE

Pour mener à bonne fin ce travail de mémoire concernant l'analyse sociologique sur l'éducation sexuelle des jeunes rwandais, nous sommes parties des nos deux hypothèses à savoir :

- Plusieurs facteurs comme la culture, l'ignorance le manque du temps seraient à la base de la non efficacité de l'éducation sexuelle des jeunes rwandais.
- L'insuffisance ou l'absence d'une éducation sexuelle entraînaient des conséquences néfastes pouvant mettre la vie des jeunes dans une situation des risques.

En vue de vérifier les hypothèses une recherche pratique a été nécessaire. Celle-ci a été guidée par les objectifs suivants :

- Montrer les principaux acteurs de l'éducation sexuelle de jeune.
- Identifier les facteurs de blocage de l'éducation sexuelle des jeunes
- Déceler les conséquences néfastes d'une éducation sexuelle insuffisante des jeunes ;
- Inciter les jeunes à prendre des précautions pour se protéger contre le MST et le SIDA
- Proposer des voies et moyens pour une meilleure éducation sexuelle des jeunes.

Ainsi pour mener à bonne fin cette étude, en plus de la consultation d'une variété de documents, nous avons fait recours à des techniques, documentaire, d'enquête par questionnaire, d'interview, d'observation directe et technique d'échantillonnage. Egalement différentes méthodes ont été utilisées notamment la méthode descriptive, historique, comparative statistique, analytique et synthétique, dans l'analyse et interprétation des données. L'enquête s'est conduite auprès de 93 élèves secondaires considérés comme échantillons et 98 enseignants et directeurs.

- Le taux des malades du SIDA et MST (43% des élèves contre 43% des encadreurs) ;
- Les grossesses non désirées (41% des élèves contre 38% des encadreurs).

A ces conséquences vient s'ajouter la pauvreté due aux dépenses de coûts de soins de santé et à la perte de force productive, 59% des élèves contre 66% des encadreurs ayant répondu à notre enquête l'affirment.

Egalement le manque ou l'insuffisance d'éducation sexuelle entraîne les conflits dans les familles, les résultats de notre recherche le prouvent (29% des élèves contre 21% des encadreurs enquêtés). En plus de cela, d'après les résultats de cette étude, les jeunes ne maîtrisent pas réellement tout ce qui est en rapport avec la santé sexuelle et reproductive.

Enfin pour conclure, nous pouvons dire que contrairement aux mythes selon lesquels l'éducation sexuelle encourage des comportements sexuels dangereux et irresponsables, notre enquête a révélé le contraire.

Nous savons par ailleurs que cette éducation est plus efficace lors qu'elle atteint l'enfant avant sa première expérience sexuelle.

L'enfant a le droit d'être informé en matière de sexualité dès le bas âge, afin de l'aider à mieux vivre l'adolescence, la période pendant laquelle l'enfant a besoin d'une attention particulière. Et comment alors aider nos enfants à surmonter brillamment les difficultés rencontrées au cours de l'adolescence ?

Pour les aider, les parents devraient faire le premier pas. L'éducation familiale doit être équilibrée au lieu de privilégier seulement le développement des facultés physiques en ignorant d'autres facultés. L'éducation des facultés spirituelles et mentales fait partis de l'ensemble de l'éducation et elle est indispensable afin de réaliser un parfait équilibre des facultés humaines.

Ce sont en effet, les facultés spirituelles qui assurent la maîtrise des émotions et des sentiments, et celui qui est capable de bien gérer son esprit peut se contrôler entièrement. Donc l'éducation familiale est le berceau de toute éducation, car c'est elle qui forme la personnalité de l'enfant et qui fait que les valeurs acquises pendant l'enfance le guident dans toute sa vie.

A l'avis de GORGÈN, R (2003 :57), le changement de comportements d'une société n'est pas comme un jeu de football qui peut être gagné en 90 minutes. On ne peut pas s'attendre à éradiquer une pratique insérée dans une communauté depuis des siècles en un petit laps de temps.

Bref, pour répondre à ses buts l'éducation sexuelle devrait commencer assez tôt pour s'incruster dans la nature de l'enfant, donc du futur adulte.

De ces constatations, les enquêtés ont formulé, et nous formulons les recommandations suivantes en tant que pistes de solutions pour promouvoir l'éducation sexuelle.

RECOMMANDATIONS

Aux parents :

- ❖ Les parents doivent connaître leur rôle dans l'éducation sexuelle de leurs enfants, pour y parvenir cette éducation devra commencer très tôt à la première enfance ;
- ❖ Le dialogue, la communication entre parents et enfants sont nécessaires ;
- ❖ Les parents doivent rompre avec les préjugés liés à la culture afin de mieux former et informer leurs enfants sur la sexualité pour ne pas en courir des risques ;
- ❖ Ils doivent répondre avec clarté et sérieux d'une manière précise et concrète à toutes les questions posées sur la sexualité par les enfants ;
- ❖ Ils doivent aussi être disponibles pour pouvoir passer assez de temps avec leurs enfants en général et jeunes adolescents en particulier ;

- ❖ Ils doivent également comprendre et prendre en compte les besoins et les réactions de leurs enfants ainsi que les comportements de ces derniers
- ❖ Les parents doivent aussi être informés sur la santé sexuelle et reproductive pour sortir de l'ignorance. Il faut également que le climat de confiance règne entre les parents et leurs enfants pour favoriser la bonne communication qui doit être bilatérale. Il faut que l'éducation sexuelle soit un sujet qui laisse l'enfant s'exprimer sans blocage ni frustration. Sur ce, nous proposons des discussions ouvertes entre les enfants et leurs éducateurs afin de sortir du tabou qui a longtemps caractérisé la sexualité.

Aux jeunes :

- Les jeunes doivent s'informer auprès des sources sûres telles que les parents, l'école, la religion...
- L'esprit critique est aussi nécessaire pour discerner ce qui est valable parmi la diversité d'informations provenant de différentes sources, notamment les livres, photos, l'Internet, Films et cinéma, les groupes de pairs ;
- Ils doivent être en mesure de comprendre et d'accepter les conseils des adultes, comprendre que ces derniers ont des projets, de la préoccupation et des valeurs qui ne correspondent pas à ceux qu'ils ont ;
- Ils doivent avoir également des informations sur le sens de responsabilité en matière d'autogestion ;
- Les jeunes doivent avoir plus de confiance à leurs parents et oser à leurs demander des explications sur l'anatomie et la physiologie de leurs corps.

Au gouvernement :

- Le gouvernement doit sensibiliser les parents à rompre avec les préjugés en matière de la sexualité ;
- Il serait souhaitable de définir une politique intégrant les cours d'éducation sexuelle. Cette politique devrait être conçue en équipe comprenant les psychologues, sociologues, sexologues et parents ;
- Dans le cadre d'une éducation permanente, l'Etat doit mettre en place des établissements de formation et de recyclage permanents pour les éducateurs en général et pour les parents en particulier en matière d'éducation sexuelle. Ces établissements auraient également pour mission de faire des compétitions relatives à l'éducation sexuelle en vue de motiver les éducateurs et les enfants à acquérir davantage des connaissances dans ce domaine ;
- Il doit aussi également former les spécialistes en matière d'éducation sexuelle qui vont dispenser ce cours ;
- Diffuser les émissions y relatives à la radio et à la télé, sensibiliser la population surtout celle de la campagne en matière de cette éducation ;
- Il doit instaurer le programme approprié de l'éducation sexuelle dans les écoles et Eglises ;
- Il doit créer des centres de formation des jeunes en matière d'éducation et renforcer ceux qui existent.

Enfin de compte, l'étude n'a pas épuisé tous les aspects, elle ouvre cependant les perspectives des recherches futures sur la problématique de la sociologie de l'éducation sexuelle.

Les futurs chercheurs peuvent avoir intérêt à approfondir les sujets ci-après :

- Etude approfondie sur la sexualité des jeunes rwandais ;
- Etude de l'influence de la culture rwandaise sur les comportements sexuels des jeunes adolescents ;

- La sexualité et la tradition rwandaise,
- Comportements des parents face à la sexualité des jeunes ;
- Etude comparative de l'éducation sexuelle traditionnelle et celle d'aujourd'hui.